

Décembre 1997

Numéro: 50

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kerouach



Kérouac † Kéroack † Kirouac † Kyrrouac † Kérouack † Kirouack

Sommaire

<i>Les vœux du président</i>	-3-
<i>En provenance du secrétariat</i>	-4 à 5-
<i>Contrat notarié</i>	-6 à 8-
<i>Grand concours du 20^e anniversaire</i>	-9-
<i>L'histoire de notre "K"</i>	-10 à 15-
<i>On the road à to the East</i>	-16 à 17-
<i>Shambling after Kerouac</i>	-18-
<i>Notre doyenne, peut-être?</i>	-19-
<i>Sur les traces de Louise Bernier</i>	-20 à 24-
<i>La maison Édouard</i>	-25 à 37-
<i>Président des conseils régionaux</i>	-38-
<i>50^e anniversaire de mariage</i>	-39-
<i>La maison rouge</i>	-40 à 42-
<i>Magasins Kirouac</i>	-43-
<i>Yvonne E. et ses associés, les chèvres</i>	-44 à 45-
<i>Avis de décès</i>	-46-
<i>Rassemblement annuel des Kirouac / Kerouac 11 & 12 juillet 1998</i>	-47-

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Décembre 1997 No: 50

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison de l'Association des Familles Kirouac est distribué à tous ses membres.

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge (Qc)
G1Y 2J6

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
Hélène Kirouac
Raymonde Kérouac

Dactylographie

Fédération des Familles-souches
Véronique Bergeron
François Kirouac
Clément Kirouac

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

ISSN 0833-1685





Les Vœux du Président

Le passage de 1997 à 1998 marquera pour l'Association des Familles Kirouac / Kerouac une étape dont nous pouvons tous être fiers car nous tenons dans nos mains le 50^e numéro de notre bulletin « Le Trésor des Kirouac ». Cette revue qui a su au cours des 20 dernières années servir de lien entre nous et de mémoire commune pour que, de notre esprit, ne s'efface jamais le souvenir de tous ceux qui ont fait ce que nous sommes. Eh bien oui, 1998 marquera le 20^e anniversaire de la fondation de notre Association. C'est avec un grand sentiment de fierté que je vous convie tous à souligner cette année de façon particulière en renouvelant avec enthousiasme votre adhésion à l'Association, et en participant à notre prochain Grand Rassemblement annuel qui prendra pour l'occasion une connotation spéciale.

En mon nom personnel et au nom de tous les membres du Conseil d'administration, je vous souhaite, à vous et à vos familles, un très Joyeux Noël et une Année 1998 remplie d'Amour, de Bonheur, de Santé, de Fraternité et de Paix.

Clement Kirouac

The President's Wishes

A new milestone for the Kirouac / Kerouac Family Association is now at our doorstep with the 50th edition of « Le Trésor des Kirouac » of which we should all be proud of. Throughout the past 20 years, this bulletin has been our mutual link of past memories less we forget in our hearts those who have preceded us making us who we are. Sure enough 1998 will mark the 20th anniversary of our Association's beginning. Therefore, with a great sense of pride I urge you to renew your membership and I'm looking forward to seeing you at our next grand family reunion. It will be « special », let me tell you!

In my name and that of all members on the board of administration, I take this opportunity to wish each and every one of you a very nice Christmass and a prosperous New Year filled with love, happiness, health, peace and friendship.

Clement Kirouac

En provenance du secrétariat

Assemblée du conseil d'administration

Les membres du conseil d'administration ont tenu leur 110^e assemblée le samedi 8 novembre dernier. Pour la 1^{re} fois depuis la fondation de l'association, le conseil d'administration se réunissait à Trois-Rivières. Les principaux sujets à l'ordre du jour ont été la rencontre de l'été prochain et le sondage sur l'avenir de l'association.

Ce sondage aidera les membres du conseil d'administration à orienter leurs actions futures pour que l'association soit à l'image de ce que vous souhaitez. Ce sondage est inclus avec la présente revue. Nous vous demandons de répondre sans délais au questionnaire et le retourner dans l'enveloppe fournie à cet effet. Nous comptons sur votre grande participation.

Le projet de rencontre à l'été 1998 a été accepté par le conseil d'administration. Cette rencontre se tiendra les 11 et 12 juillet prochain. Les membres du comité organisateur, Marie, Jacques et moi-même avons convenu de revenir à la formule étendue sur deux jours. Le thème retenu sera un hommage à l'abbé Jules A. Kirouac, fils de François. L'abbé Jules Kirouac a été curé de la paroisse de Sainte-Justine-de-Langevin de 1910 à 1936. C'est en collaboration avec la société du patrimoine de Sainte-Justine que cette rencontre sera organisée. Le curé Kirouac, comme on dit à Sainte-Justine, a laissé un excellent souvenir parmi les citoyens. La rencontre se tiendra dans cette municipalité. Réservez donc immédiatement votre fin de semaine. On vous attends très nombreux dans la Beauce l'été prochain.

Dans un autre ordre d'idée, il est apparu aux membres du conseil d'administration qu'il serait plus réaliste et souhaitable de faire une nouvelle

répartition des membres pour tenir compte de la géographie. En effet, lorsque l'on regardait le lieu de provenance des membres dans la région 6 (Provinces canadiennes), on s'apercevait qu'il n'était pas pratique pour le président régional et son équipe de joindre ceux de ses membres résidant dans les provinces atlantiques.

Il a donc été décidé de faire une nouvelle répartition. Les membres des provinces atlantiques seront donc inclus dans la région 3, Bas-Saint-Laurent, Côte-du-Sud et Gaspésie. Conséquemment, les noms des deux régions ont été changées. L'ancienne région « Provinces canadiennes » devient: Ontario, provinces de l'Ouest et Côte-du-Pacifique. L'autre région impliquée s'appellera désormais: Bas-Saint-Laurent, Côte-du-Sud, Gaspésie et provinces Atlantiques.

Renouvellement de l'adhésion à l'association

En date du 8 novembre dernier, vous étiez 83 à avoir renouvelé votre adhésion à l'association. Si l'on compare avec l'année précédente, c'est 9 de plus pour le mois d'octobre. En 1996 il y avait eu 45 renouvellements et cette année cela a été 54. La répartition actuelle par région est donc la suivante:

Québec-Beauce	: 15
Montréal, Outaouais, Abitibi	: 20
Bas-Saint-Laurent, Côte-du-Sud,	
Gaspésie et provinces Atlantiques	: 8
Mauricie, Bois-Francs, Estrie	: 14
Saguenay, Lac-Saint-Jean	: 7
Ontario, Provinces de l'Ouest	
et Côte-du-Pacifique	: 7
Etats-Unis	: 13

N'oubliez pas votre renouvellement. Je vous encourage à le faire immédiatement afin de ne pas manquer la publication du mois de mars prochain.

En provenance du secrétariat

Index des sujets publiés dans la revue

Prenez note qu'il existe maintenant un index des sujets qui ont été publiés dans la revue. Cet index couvre tous les sujets publiés depuis le numéro « 0 » en juin 1983 jusqu'au présent numéro inclusivement.

Compte tenu qu'il est possible qu'un index de sujets n'intéresse pas tous les membres de l'association, nous avons décidé d'en faire imprimer qu'une petite quantité dans un premier temps. Cet index comporte une quarantaine de pages et pourrait être utile à quiconque voudrait faire une recherche sur la famille Kirouac. Il pourrait aussi vous être utile si vous cherchez à retrouver rapidement un sujet particulier. Si vous en désirez une copie, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Pierre Lebris

Vous vous souvenez de Pierre Lebris (no 31, mars 1993, page 20 et no 46, décembre 96, page 20)? Eh bien Clément a fait part aux membres du conseil d'administration lors de leur assemblée, que M. Pierre Lebris vient d'être honoré par l'Etat français. En effet, il vient de se voir attribuer le grade de chevalier dans la Légion d'honneur. Les membres du conseil d'administration ont tenu à voter une motion de félicitations au nom des membres de l'association des familles Kirouac pour souligner cet événement. M. Pierre Lebris s'est impliqué dans notre recherche sur le lieu d'origine de l'Ancêtre par ses contacts avec M. Le Petit, Jacques Kirouac et Clément Kirouac notre président. Celui-ci transmettra nos plus sincères félicitations à M. Lebris.

François Kirouac

Note: American people will receive survey about the association with our next issue in March.



PRÉSENTATION

Nous devons à notre secrétaire François, la "découverte" aux Archives nationales de Québec, de ce contrat notarié où notre Ancêtre et son épouse renoncent à leurs droits sur la succession du père de Louise, Jean Bernier (décédé) et de sa mère Geneviève Caron, (vivante) en faveur de Jacques Rodrigue, deuxième mari de Geneviève Caron, auquel il était dû une somme de 600 livres. Le manuscrit n'est pas de lecture facile car en plus des termes juridiques de l'époque, le notaire y commet plusieurs fautes de français. C'est M. Michel Langlois, spécialiste du vieux français, qui nous en a fait l'interprétation, tout en conservant le français juridique d'origine.

L'intérêt de ce document, en plus de démontrer que notre Ancêtre était à court d'argent, alors qu'on a toujours pensé qu'il était à l'aise, réside dans sa signature qui est une des plus intéressantes connues à ce jour.

La rédaction.

Lesdits transport & délaissement fait ala Charge des
Sais & Rentes dont les fons pourront estre chargés
En Veru lesq^{rs} du lieu ou led. biens fons seront sis
Et s'il y a de quelle d'icelles d'aparte Indigne a ce fons
Et outre ce pour un moyement le prier la somme de son
Cont l'uns que led. acq^{re} apaye des unant les prestante
Et don H. led. Vendeurs quitte & charge led. acq^{re}
Et toute autre quil apas tendra led. ainsi a este
Rapressement bonne en tous obligations & promouillant
H. obligent & Remouent H. Sicut & jure
En la Maisen dnt. acq^{re} apres Midy le 9. mars mil sept
Cent trente trois Enpresence de S. Baptiste d'ont &
Jean Martin — Substant dnt. les sermons lesquels &
Mond. S. Valloandre & No. ont signé les prestante
Et a led. acq^{re} declare Ne l'aurait dire ne signer de
Enquis l'unant led. apres lecture fait

Maurice Louis Le Bris
Knoch
Michon H. No

Vente de Louis Lebris Keroach et Louise Bernier à Jacques Rodrigue (Michon 09-03-1733)

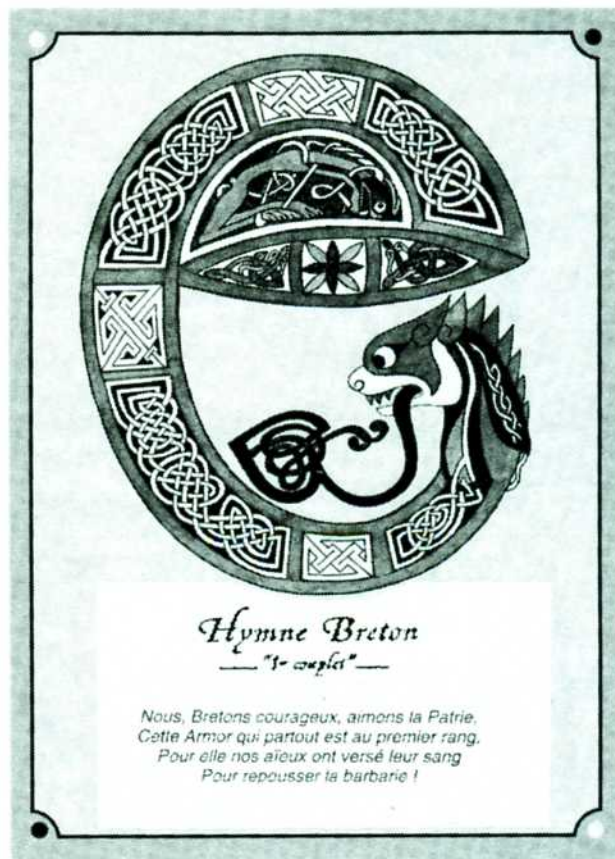
Par devant Abel Michon notaire Royal de la coste du sud jumellé
en la prevosté de quebec Resident en la paroisse St Thomas Soussigné
& tesmoins Cy bas nommé fust present Le Sr. Louis Lebris Keroach dit allexandre
& Demoiselle Louise Bernier sa femme de son dit mari bien
& dheument authaurisé pour Leffait des presente lesquels
de leurs bon gré franche et libre Vollonté ont Reconnu
& Confaissé Avoir Vendu quitté Ceddé transporté
& delaissé du tout des maintenant & A toujours promis
& promaitte garantire de tous troubles dette & hiepoctec
Evictions alienations generallement quelConque Au Sieur Jacques Rodrigue
habitant a la Seigneurie de Vincelotte pressent & acceptant
acquéreur & retenant pour luy ses hoirs & ayent
cause C'est a scavoir toutte Les pretentions Veneu
& advenire tant de la sucsestion defunt le sieur Jean bernier
& Celle advenire par le dessesd de dame Genevieve Caron
ses pere & mere tant dans Les fons qu'ailleurs a quelque somme
quil puisse se monter Et estre & desquels pretentions
le dit acquéreur a dit estre autant pour les biens scavoir
Et connoistre sans en Rien Reserver Ny Retenire par les dits Vendeurs;
& ainsy Cette Vente Sestions transport & dellaissement fait a la Charge
des sans et Rantes dont les font pourront Estre Chargés En Verre
le Seigneur du lieu ou les dits biens fons seront sis Et situé
& quitte dicelle du passé Jusque a ce Jour Et outre ce pour
& moyennant le prix & somme de Six Cent livres que le dit
acquéreur a payé des avant les pressante Et dont les dits Vendeurs
quitte & decharge le dit acquéreur Et toutte autre quil apartiendra
Car ainsy a Esté Expressément Conveneu sans lobligations
Etc. promettant etc. obligent etc. Renonceant etc.
fait et passé En la Maison dudit acquéreur après Midy le 9^e mars
mil sept Cent trente trois En pressence de J. Baptiste cloutier
& Jean Martin habitant dudit lieu tesmoins lesquels & Mon dit
Sr allexandre & Notaire ont signé Les presante Et a le dit acquéreur
declaré ne scavoire Ecrire ne signer de ce Enquis suivant l'ordonnance apres lecture fait.

Maurice Louis Le Bris Keroach

Michon (paraphe) notaire

Grand Concours du 20^e Anniversaire

Avec ce 50^e Numéro de notre Revue « Le Trésor des Kirouac », débute un concours très intéressant sur l'Hymne national breton. Dans chacun des cinq prochains numéros apparaîtra une grosse lettre stylisée en Art breton suivie d'un couplet de cet Hymne. En décembre 1998, les 5 lettres auront formé un mot complet en langue bretonne. Le jeu consiste donc à deviner quel sera ce mot, et ce, même avant la parution de la dernière lettre. La première personne qui découvrira ce mot breton sera déclarée gagnante et se méritera un Prix. Les réponses devront parvenir à l'adresse de Marie Kirouac, responsable de la Revue. Bonne chance à tous!



Our 20th Great Anniversary Contest

With this 50th issue of the bulletin « Le Trésor des Kirouac », begins a very interesting contest on the Breton National Anthem. A large letter will be shown in the next five issues which will be printed in traditional Breton Art followed by a verse of this anthem. In December 1998, the five letters will form a complete word in Breton language. This game consists to guess which word it will be. You are even allowed to find the answer before the end of this contest. The first person who will find this Breton word will be awarded a prize. All answers must be sent to Marie Kirouac, our Bulletin Sponsor. Good luck to all. Her address is as follows.

Marie Kirouac, 1135, Gustave-Langelier, Cap-Rouge, QC. G1Y 2J6
Collaboration: Marie Kirouac et Clément Kirouac

L'Histoire de notre « K », un itinéraire en Bretagne et une implantation en Amérique

Comme bien d'autres l'ont fait avant moi, je m'intéresse aux origines bretonnes et à l'évolution de notre nom « **KIROUAC** » depuis plusieurs années, et j'aimerais vous faire part ici de l'état de ma recherche. Aujourd'hui, en BRETAGNE, on dénombre pas moins de **18 000** toponymes (*noms de lieux*) et patronymes (*noms de famille*) commençant par la syllabe « **KER** » qui signifie « hameau », petit groupement de maisons. Durant des siècles, cette syllabe **KER** a été remplacée par un **K barré** comme celui-ci « **K/** » et qui demeurerait l'équivalent de cette syllabe. En Amérique, notre patronyme a adopté également différentes graphies, à partir des tout premiers actes officiels de nos Ancêtres, et ce, jusqu'à nos jours. A titre d'exemples, voici quelques-unes de ces graphies que l'on retrouve en page couverture de notre bulletin « Le Trésor des Kirouac ».

KÉROACK, KIROUAC, KEROUAC, KYROUAC, KÉROUACK, KIROUACK.

On peut aussi se reporter à la liste de la famille de Philippe (Cf. *Généalogie des Descendants de Maurice Louis Le Bris De K/voach* de François Kirouac, p.95) où on relève, en Amérique, **19** graphies différentes de notre nom s'échelonnant entre les années 1777 - 1870. Les nombreux répertoires généalogiques, les annuaires téléphoniques et les listes fournies sur Internet confirment l'existence de toutes ces graphies.

QUESTION : Quelle serait donc la graphie la plus proche de la signature originale de notre Ancêtre?

Pour nous aider à répondre à cette question, retournons en BRETAGNE, pays de notre Ancêtre, où l'on retrouve un très grand nombre de noms dont les différentes graphies ressemblent souvent à celle de notre propre nom. En voici quelques-unes parmi les plus frappantes.

KEROUARTZ, KERIVARC'H, KEROUARC'H, KEROUAC, KERVOAC, KERUOAC, KEROUÉ, KEROUANT, KERVOAL, KEROUAL, KEROUAT, KEROUALAC, KEROUAN, KERHOUARC'H, KERROUEC, KERIOUAL, KERVOAL, KERGOUAC'H, KEROUALC'H, KERIOUARC'H.

Essayons de voir ce que donneraient tous ces noms réécrits sous l'ancienne forme du « **K** » barré.

K/ouartz, K/ivarc'h, K/ouarc'h, K/OUAC, K/VOAC, K/UOAC, K/oué, K/ouant, K/voal, K/oual, K/ouat, K/oulac, K/ouan, K/houarc'h, K/rouec, K/ioual, K/voal, K/gouac'h, K/oualc'h, K/iouarc'h.

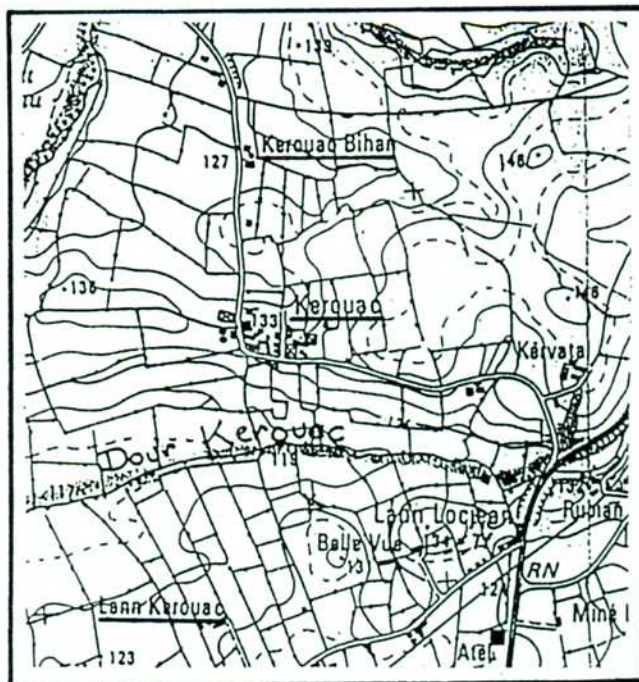
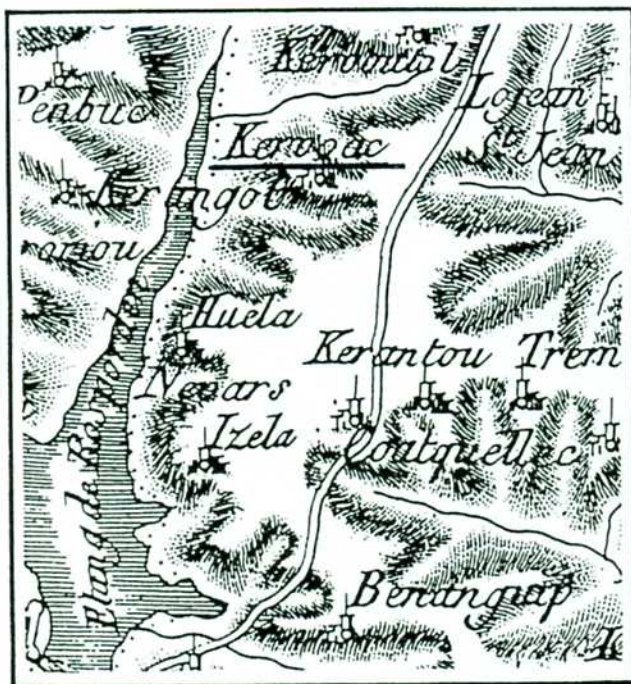
Avec une telle liste constituée surtout de toponymes s'apparentant à notre nom, la première impression serait de se dire que notre nom de famille doit certainement exister en Bretagne. Et bien non! Après consultation sur le Minitel en France, KEROUAC, *comme nom de famille*, n'est apparu aucune fois, ni en Bretagne, ni à Paris. Comme tout le monde le sait, notre Ancêtre signait Maurice Louis **LE BRIS de K/VOACH**. Or, il n'y pas de KEROUAC en Bretagne mais on y retrouve une foule de **LE BRIS**. En Amérique, c'est tout à fait l'inverse: on y dénombre quelques milliers de KEROUAC mais pas de **LE BRIS** (sauf quelques exceptions d'émigration récente). Voilà un fait qui ne peut qu'entretenir le mystère.

Cependant, le mot KEROUAC existe bel et bien en Bretagne, c'est le nom d'un petit hameau que plusieurs connaissent, faisant partie de Kernével dans le Sud-Finistère. On sait aussi que Pierre LE BRIS a appelé sa maison d'été de Plougastel-Daoulas, Villa KEROUAC, en l'honneur de Jack KEROUAC. C'est le même Pierre LE BRIS dont parle Jack Kerouac dans son roman *SATORI A PARIS*. (Gallimard NRF 1966). Et puis, KEROUAC est aussi le nom d'une rue de BREST donné en l'honneur de Jack Kerouac. Donc, (sous toute réserve), notre nom de famille n'existe *probablement* pas en Bretagne.

Dans la vingtaine de noms exposés plus haut, trois d'entre eux semblent apparaître de la même facture. Reprenons-les en détail en essayant de voir ce qui les relie entre eux. Comme on l'a vu plus haut, **KEROUAC**, petit hameau de Kernével, est le plus connu. Sur une carte IGN (haute définition), on voit bien *Kerouac*, *Lann Kerouac*, *Kerouac Bihan* et *Dour Kerouac*. Si l'on compare cette carte avec celle de CASSINI (1782), nous découvrons que le même hameau s'écrivait alors **KERVOAC**. En admettant la constante linguistique qu'un V équivaut à un U, nous aurions Keruoac sur la carte de Cassini et Kerouac, graphie moderne, sur la carte IGN. D'où vient donc cette inversion du U et du O pour donner la syllabe OU? Faut-il y voir tout simplement un changement dû à un arrêté d'État, suite à la Révolution française, qui imposait la *phonétisation de la langue bretonne*?

Carte de CASSINI (1782)

Carte IGN 1/100 000



Le second toponyme qui retient notre attention, **KERVOAC**, a quelque chose d'aussi fascinant que le premier. Un peu comme dans le cas du hameau de Kerouac (Kervoac en 1782), il s'agit de trois lieux-dits regroupés à la périphérie de LANMEUR, dans le Nord-Finistère. *Kervoac Izella*, *Kervoac Huella* et *Kervoac Creis*. Il y a même une rue *De Kervoac* dans cette commune de Lanmeur. Contrairement au précédent, nous avons un V plutôt qu'un U. Compte tenu de l'équivalence de ces deux lettres, ces deux toponymes seraient identiques.

Finalement, le nom de **KERUOAC** a été relevé à la Mairie d'Huelgoat par certains chercheurs dont Monsieur Le Petit. Si ce nom a suivi le même cheminement phonétique que le premier, nous aurions encore

KEROUAC ou KERVOAC, ce qui semble être le cas. Que de similitudes entre ces trois noms n'est-ce pas? C'est toujours l'alternance du V et du U qui fait la différence, pour ne pas dire la ressemblance.

La juxtaposition de ces trois toponymes nous fait donc bien réaliser que nous sommes en présence des principales composantes bretonnes de notre nom. Comme nous le verrons ci-après, notre Ancêtre employait le *K barré* (ou un espace équivalent entre le K et le reste du nom) qui est en réalité le *Ker* que nous venons d'étudier dans les trois toponymes précédents. Le V et le U sont venus confirmer leur équivalence linguistique. Finalement, le H final qu'employaient les anciens Bretons a disparu. De tous les toponymes énumérés au début, les trois derniers sont à l'évidence les trois plus proches de notre nom. Nous en sommes maintenant rendus au moment d'essayer de répondre à la question posée au début de cet exposé: « *Quelle serait donc la graphie la plus proche de la signature de notre Ancêtre?* »

*Les diverses graphies du nom de notre Ancêtre et
de ses propres Signatures dans l'ordre chronologique*

L'ACTE DE NAISSANCE DU 28 FÉVRIER 1732 À CAP-ST-IGNACE DU PREMIER FILS « Simon-Alexandre » qui fut appelé par la suite LOUIS-GABRIEL

Inscription du Curé: Un nommé Alexandre Voyageur

Signature de l'Ancêtre: AUCUNE

L'ACTE DE MARIAGE DU 22 OCTOBRE 1732 A CAP-ST-IGNACE AVEC LOUISE BERNIER

Inscription du Curé: Maurice Louis Le Brice de Karouac

Signature de l'Ancêtre: *Maurice Louis Le bris SDe Ky voach*

*Maurice Louis
Le bris de L'voach*

PRÉSENT COMME TÉMOIN AVEC LOUISE BERNIER LE 9 MARS 1733 LORS DE LA VENTE
DE LA SUCCESSION DE SON DÉFUNT BEAU-PÈRE À JEAN RODRIGUE (2e Mari de sa belle-mère)

Inscription du Notaire: Sieur Louis Le bris Kuoach

Signature de l'Ancêtre: *Maurice Louis Le Bris Ky uoach*

*Maurice Louis Le Bris
Kuoach*

L'ACTE DE NAISSANCE DU DEUXIÈME FILS « JACQUES » DU 17 NOVEMBRE 1733 A CAP-ST-IGNACE

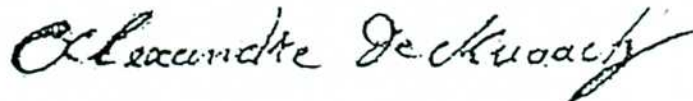
Inscription du Curé: Sieur Louis le Brise de Karouac

Signature de l'Ancêtre: **AUCUNE**

L'ACTE D'ACHAT DE LA TERRE « Des Trois-Ruisseaux » LE 9 JUILLET 1734
DANS LA SEIGNEURIE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

Inscription du Notaire: Sieur Alexandre de **Kéroack**

Signature de l'Ancêtre: *Alexandre de Kyoach*



L'ACTE DE NAISSANCE DU TROISIEME FILS «Alexandre » DU 25 MAI 1735 A CAP-ST-IGNACE
Il fut appelé par la suite « SIMON-ALEXANDRE »

Inscription du Curé: Monsieur Louis Lebrise de Karouac

Signature de l'Ancêtre: *Alexandre De Kyoach*



PRESENCE AUX FUNERAILLES D'UN NOMMÉ JOSEPH MICHAUD LE 14 JUILLET 1735
A CAP-ST-IGNACE

Inscription du Curé: Alexandre berton

Signature de l'Ancêtre: *Alexandre De Kyoach*



ACTE DE SÉPULTURE DE NOTRE ANCÊTRE LE 6 MARS 1736 A KAMOURASKA

Inscription du Curé: Le nommé **Alexandre Keloaque** breton de nation,
(commerçant).

Comme vous le constatez, nous détenons à ce jour (8) huit Actes officiels s'échelonnant de 1732 à 1736, concernant directement notre Ancêtre *Maurice Louis Le Bris de K VOACH ou K UOACH*. Certains faits importants ont vraiment de quoi nous étonner. D'abord, les Actes de naissance de ses deux premiers fils ne

portent aucune signature de l'Ancêtre. Et puis, sur le premier Acte, il y a cette mention faite par le Curé d'un nommé Alexandre « *VOYAGEUR* ». Enfin, ce qui frappe sans doute le plus notre attention, c'est de constater que notre Ancêtre modifie complètement sa signature à partir de 1733. Antérieurement à cette date, il signe de la façon que l'on est habitué de voir, soit celle de son Mariage, *Maurice Louis Le bris SDe K voach*. J'ajoute ici une petite note personnelle sur le *S* apparaissant devant la particule *De*. Tout récemment j'ai appris par un correspondant de Bretagne qu'il pourrait s'agir de l'abréviation de *Sieur* fondue dans le paraphe *De*. De toute façon, nous avons bien un *K barré*, un *voac*, le tout terminé par le *h* final. Cette graphie a été confirmée dès 1983 par le Chanoine Le Floc'h et reprise par Monsieur Claude Le Petit dans notre revue No. 27. La seconde signature qui s'apparente le plus à celle du Mariage est celle du document du 9 mars 1733 dont la découverte récente aux Archives nationales du Québec est due à François Kirouac. La signature est presque identique à la première, si ce n'est la particule *De* qui a disparu et le *V* qui devient un *U*, et ce *U* se retrouvera dans les signatures subséquentes. À bien y regarder de près, la deuxième signature présente aussi quelque autre particularité par rapport à la première. Un fait à noter, le Notaire a bien écrit *K uoach* comme semble l'avoir écrit l'Ancêtre. En somme, la première signature, celle du Mariage, est « *K voach* » alors que les quatre autres « *K uoach* », sont semblables à la graphie vue à la Mairie d'Huelgoat dont on a parlé plus haut.

Finalement ce qu'il faut relever aussi, c'est que dans les signatures de 1734 et 1735, notre Ancêtre abandonne complètement son patronyme de *Le Bris* et ses prénoms *Maurice Louis* pour ne conserver que le patronyme *De K uoach* et il utilise pour la première fois le prénom d'*Alexandre*. Admettez qu'il y a de quoi s'étonner. Pour ce qui est des différentes graphies inscrites aux registres par les Curés et les Notaires, c'est possible que des erreurs aient été commises par les clercs lors des inscriptions et ce, pour de multiples raisons compréhensibles, compte tenu de l'époque.

Donc, à la fin de ce long voyage de la Bretagne à l'Amérique, la réponse à la question posée au début s'impose presque d'elle-même: les *De K voach* et les *De K uoach* sont devenus presque naturellement *Kerouac*. Cependant, un fait nouveau, en ce qui me concerne, a été porté récemment à ma connaissance par une Généalogiste bretonne qui m'a appris qu'aux 16^e et 17^e siècles, il était fréquent dans la langue parlée de ne pas prononcer le *V* et le *U*. Si on applique ce phénomène à *Kerouac*, nous aurions eu autrefois *Keroach* et de nos jours *Keroac*. Si la chose était fréquente dans la langue parlée, il est normal qu'un Curé ou un Notaire ait entendu *Kéroach* et qu'il l'ait écrit comme tel. Ce qui semble être le cas de l'Acte d'achat de la terre du 9 juillet 1734. Dans de telles conditions, il n'y a peut-être pas lieu de s'étonner de voir une aussi grande variété de graphies de notre nom.

Avant de terminer, j'aimerais faire un bref commentaire sur la signification de notre nom en langue bretonne. Pour ce faire, je me reporterai à une excellente brochure qui m'a été offerte par la Mairie de Kernével où se trouve le petit hameau de KEROUAC. Je cite textuellement: « *Kérouac : K/goac (1543), K/gouac (1668), K/ouac (1730); ce toponyme est constitué de kêr = hameau et de gwak = mou, les terrains étant marécageux, de nature spongieuse* ». Face à une explication aussi précise de la signification de notre nom, je n'ai pu m'empêcher de faire un rapprochement avec le beau nom de *Kamouraska*, lieu où a été inhumé notre Ancêtre, le 6 mars 1736. ***Kamouraska* : mot algonquin qui signifie « là où il y a des joncs au bord de l'eau », et j'ajouterai pour finir, Kamouraska, un joli mot qui contient « amour » encadré par deux « K ».**

C'est sur cette note de poésie que je termine cet article sur le patronyme commun qui fait que nous nous réclamions du même Ancêtre. Je suis tout à fait conscient que bien des éléments de ce travail ont déjà fait l'objet de prestations dans des bulletins antérieurs. A mon tour, j'ai voulu faire oeuvre pédagogique en tentant de synthétiser ce que nous savions déjà et en y ajoutant quelques données plus récentes.

NOTE : Certains éléments de cet exposé ont été puisés dans les documents suivants.

RIOU Yann. *Le K barré d'hier à aujourd'hui*, de l'Association LAMBOAL 1992, et le Groupe LG partenaire de La Recouvrance.

LE FLOC'H, Monsieur le Chanoine. *Lettre du 10 août 1983*, une explication du K barré. Lettre reprise par Monsieur Claude Le Petit dans notre revue de mars 1992, No. 27.

AMICALE LAÏQUE DE KERNEVEL. *Les Noms de lieux de Kernevel*. (Anviou lec'h Kernevel)
Une collaboration de A. Cornec et de Mesdames Paulou et Donnard. Une gracieuseté de la Mairie de Kernevel.

Un MERCI tout à fait spécial à Jacques et à François qui m'ont fourni les copies des Actes originaux de notre Ancêtre.

Si quelqu'un décelait quelque erreur dans mon article ou détenait d'autres informations, je lui saurais gré de m'en faire part.

Clément KIROUAC
Octobre 1997.

Our « K », from Brittany To America

Like many before me, being interested in the Breton origins of our name « KIROUAC », I'd like to share my findings with you. There are in Brittany around 18 000 place names or peoples' names starting with « KER » which means « hamlet ». For many centuries, the letter K with a slash K/ was used as a substitute for KER.

In America, our family name has taken many odd turns or graphics (Cf. the many versions of our name in the french text). In fact, I've encountered 19 different graphics. Now, the real question is : which spelling of our name is closest to that of our Ancestor's signature « Le Bris de KERVOACH »? To get an answer to that question one must go back to Brittany and check on the many names which look like ours. (Cf. French text: more than 20 names starting with KER and as many with K/). So seeing all those names one is led to believe that our name exists in so many versions. Well, really, that's not really true! There are no Kervoach's in Brittany, only Le Bris, and in America the opposite exists, no Le Bris, but many thousands of Kerouac's. What a surprise!

Nevertheless, in Brittany, the name Kerouac is found in three locations: the KEROUAC Hamlet (Kernevel commune, see geographical map), the KERVOAC hamlet (Lanmeur commune) and the name of a Sir of KERUOAC or K/UOAC found at the Huelgoat town all by Mister Le Petit and others. These three names are, of course, the closest to our name. First of all, the U and the V are equivalent. Kerouac equals Kervoac. For with the imposition of the french tongue, the syllable UO became OU and so Kerouac. Let's not forget that in ancient Breton language, many names ended with an H (Cf. our Ancestor's signature).
Next page. . .

Suite...

Furthermore, I'll refer to the many signatures of our Ancestor used in the french text: titles, dates, places of events, priests' and notaries' entries. On eight events concerning our Ancestor's signature, two are without signatures. On his wedding contract he signs DE KERVOACH and on four other occasions he signs DE KERUOACH. Other important facts: on two occasions he signs his full name Maurice Louis Le Bris de KERVOACH / KERUOACH, and at other times he signs Alexandre De K/UOACH. What a puzzle!

Some Canadians write KEROACK. Are they right? Just recently, I've learned that in the 16th and the 17th centuries, the letters U and V were not pronounced; so that may be the reason why priests and notaries wrote names the way they sounded. One thing is sure, our illustrious « cousin » Jack KEROUAC signed his name in conformity with that of our Ancestor.

As closing thoughts, I'd like to mention the Breton meaning of our name: « *K/OUAC (1730), Kêr for hamlet and gwak for soft, spongy, mushy ground* ». I can not but help make a comment here about KAMOURASKA (Quebec), the place where our Ancestor was buried on March 6, 1736. Kamouraska is an Algonquin word for « where there are reeds growing in shallow water. Quite a coincidence also, there are 2 « K's » in Kamouraska. On this poetic note I conclude this article on our family name which is so dear to all of us being all descendants of Maurice Louis Le Bris DE KERVOACH.

Clément KIROUAC
October 1997

On the road ... to the East

Earlier this year, our family decided to take a vacation to the eastern part of our continent. Living in Illinois, one tends to forget that the world isn't flat. My wife's brother is in the U.S. Army, currently stationed at West Point as an English instructor at the Academy, so we planned to visit while he is still there. I thought we might try to coordinate this trip with the Kirouac association family reunion. Nancy and I had attended the reunion in 1980 at l'Islet and again in 1982 at Cap St. Ignace, but since our oldest son was born in 1983, we had not been back to Canada except a brief visit to London, Ontario a few years ago. As I had not kept up my membership, I had to ask my aunt Mary Louise Bertrand for the information. We didn't finalize plans until the week of the meeting.

We left our home in Ashland, Illinois, 20 miles northwest of Springfield, the state capital and home of Abraham Lincoln, early on Friday morning. We spent the night in London, Ontario, and drove to corn-on-the-cob party at the Domaine du Rêve campground the next day. Our daughters Lilianne and Hope immediately ran to play on the playground equipment, playing on the seesaw with other children. Our girls didn't speak French, the others didn't speak English, but they got along just great! We enjoyed the evening and were made to feel special by all. Earlier in the week we decided to buy a new tent so we could camp, our sons Peter and Joseph helped put it up. It figures the only night it rained on the entire vacation was the night we spent in the tent.

The next morning was the annual meeting in Rougemont. Without the assistance of Réjean's wife Nicole, we would not have found the restaurant. We appreciated the translation of the meeting, although it was still hard to follow the discussions. The menu for the brunch was wonderful, I saw our children eat all their food and more. We enjoyed the company of Lorenzo and his wife Noella, as well as his cousin, Jacques, our former President. The children still talk about this meal and felt a lot of kindness throughout the day. We then visited the cidrerie, Joseph had to buy his own bottle of cider as a souvenir. We then returned to the campground to retrieve the tent, and Joseph, Lily and Hope went for a swim in the lake. That night we drove to a hotel in Montréal and drove through the old city.

On Monday, we visited the Botanical Gardens and the Biodome. We had learned at the previous day's meeting that our cousin Brother Marie-Victorin had established the Botanical Gardens, however, on the trolley ride they still did not refer to him as "Kirouac". We spent most of the afternoon there before heading toward New York. The children really enjoyed the Insectarium. Our final stop in Canada was to visit Henryville, where my great-great-grandfather Joseph (00200) married Eleonore Honorine Thuot dit Duval in 1844. Many residents of Henryville left for Illinois in the 1840's and 1850's (Joseph left in 1855) to settle in Bourbonnais and the surrounding communities. Other than the mountains in the distance, Henryville looked like Bourbonnais, with cornfields surrounding the town. Even more striking was the church, which reminded us of Maternity BVM in Bourbonnais, which coincidentally celebrated its 150th anniversary the next weekend. It appeared to us the new settlers in Bourbonnais used their former church as the blueprint for the new one.

Our girls were asleep when we arrived in Henryville and they woke up as we were driving through, looked at the small town and asked "Are we home?" We were told at the reunion that Henryville was just a village, but the town we currently live in is only 1 200 people, so it did resemble home. Joseph found a few Kerouack headstones in the cemetery, and we were given some history of the town by the Auclairs who were out for their evening walk, after our attempts to communicate with the caretaker and his wife failed.

I was most impressed with the fact that our ancestors had traveled approximately 1 200 miles to Illinois without the comforts or the speed of our minivan.. Eleonore probably gave birth to one of their sons in Michigan en route to Illinois in late fall (not at all like modern medicine of the 1990's). Since our return to Illinois, I have noticed more interest from the children in their roots. We have already talked about attending next year's reunion, especially if it is in Quebec, in order to give the children more experiences in understanding their roots. Maybe this account will encourage others to make the trip next year as well.

Greg Kyroutac (00239)



Shambling after Kerouac

■ Weekend activities in Nashua, Lowell celebrate the life and work of beat writer Jack Kerouac.

By BRIAN J. BOWE
Telegraph Staff

NASHUA — On June 5, a group of mourners gathered in St. Louis de Gonzague Catholic church on West Hollis Street for the funeral of Jan Kerouac, a year after she died of a liver condition in Albuquerque.

Among the mourners was the Rev. Stephen Edington, a man who never met Jan or her father, the beat laureate Jack Kerouac.

Even though he never personally met either of them, Edington has spent much of the last several years documenting the writer's Nashua connection — knowledge he will share on a bus tour through the city Saturday.

**For a
schedule
of events,
turn to
Page 20.**

The tour is a part of the tenth annual Lowell Celebrates Kerouac! Festival, which runs this weekend in Kerouac's hometown. Although he

never lived in Nashua, the beat legend's grandparents, mother, father, brother and daughter are all buried in the St. Louis de Gonzague Cemetery.

In early 1996, Jan Kerouac stirred up a hornet's nest of controversy when she tried to have the writer's body moved to the Nashua cemetery from its current resting place in Lowell.

While Jan was unsuccessful in her attempt to move her father to Nashua, her ashes were buried in the family plot this summer — a year after her death.

The family cemetery plot is only one of many connections the author has in the city, which he described in his novel "Visions of Gerard" as "early Americana New Hampshire of pink suspenders, strawberry blondes, barbershop quartets, popcorn stands with melted butter in a teapot, and fistfights in the Sunday afternoon streets between bullies and heroes."

Edington, like many college students, discovered Kerouac's novel "The Dharma Bums" in the late '60s, when he was a student at Colegate Rochester Divinity School in Rochester, N.Y.

"I was interested in his Buddhist phase," especially how he reconciled that with his Roman Catholic upbringing Edington said.

"Whenever I would come out this way, I would come to Lowell," Edington said.

But by the late '70s and through most of the '80s, Edington said his interest in Kerouac had "played itself out."

His interest in Kerouac was rekindled when Edington and his family moved to Nashua in the summer of 1988.

"By that time, Lowell had gotten around to celebrating Kerouac," Edington said.

In November 1992, Edington delivered a sermon on "The Beauty and Tragedy of Jack Kerouac's World" to his congregation at the Unitarian-Universalist Church of Nashua.

At the time, Edington knew that there was a Kerouac connection to Nashua, but the details weren't included in any of the biographies published about the author.

"When I saw that there were all these references to Nashua, I noticed that nobody really touched on his Nashua origins," Edington said. "I said 'Well, gee whiz, I'll take a look at that one.'"

The result of his research is a still-unpublished 30,000-word manuscript called "Kerouac's Nashua Connection," which traces Kerouac's references to Nashua (sometimes called Lacoshua in his writing), along with a discussion of various Kerouac landmarks.

There's the house at 16 Pierce St., built by his grandfather when he immigrated to Nashua from Quebec. There's the church where Kerouac's parents married in 1915 and where many members of his family were buried. There's the site where his uncle's grocery store stood.

Among all of the addresses of aunts and uncles, Edington's manuscript is a tale of his own obsession that led him to family genealogical groups and dusty records offices.

So what is the appeal of Kerouac to this man of the cloth?

"I think his life was, aside from all the craziness associated with him, was a very spiritual struggle," Edington said.

Kerouac's life was characterized by a struggle between a dedication to his French-Canadian roots while he was "equally compelled to break free from all that."

The highs and lows of Kerouac's life — from literary success to a demise fueled by alcohol and self-neglect in 1969 — are an extreme example of something we all must deal with, Edington said.

"There's a very fine line between our creative potential and our destructive urges," Edington said, noting that Kerouac seemed to swing wildly between those two poles.

"I think that's one of the basic human conflicts that we all have to deal with," said Edington. "Kerouac was never quite able to pull that deal off."

Notre Doyenne, peut-être ?

Rose-Délina (Kirouac) Jolicoeur (01761), née le 24 août 1899 à Saint-Antonin (QC), fille d'Esdras Kirouac (01633) et d'Hélène Guérette (02), est possiblement notre *Doyenne*. Elle est arrivée à La Broquerie (MB) avec sa famille à l'âge de 17 ans où elle épousa Eugène Jolicoeur, né le 21 septembre 1898, fils de Stanislas Jolicoeur et d'Angèle Fiola, le 16 novembre 1920. De leur amour sont nés onze enfants : Edouard, Narcisse, Rose-Délina, Alphonse, Antoinette, Rose-Anna, Adrienne, Antoine, Aline, Cécile et Léon.



*Rose-Délina Kirouac, lors
de son 19^e anniversaire*



*Eugène et Rose-Délina (Kirouac) Jolicoeur
aux Chutes Montmorency (QC), en 1948*

Notons que Rose-Délina (surnommée "*La Blanche*") a célébré son 98^e anniversaire cet été et est aujourd'hui seule à représenter chez nous la **VII^e génération de l'Ancêtre**. Eugène est décédé le 17 juin 1992 après plus de 71 ans de mariage, mais Rose-Délina se porte toujours bien à la Villa Youville, Ste-Anne-des-Chênes (MB). Nos souhaits de bonne santé et de longue vie l'accompagnent!

*Georges Kirouac (01663)
Wpg (MB), le 25 août 1997*

Sur les traces de Louise Bernier

François Kirouac

Pendant que Clément

continue la recherche sur l'Ancêtre en Bretagne, il m'a semblé intéressant d'apporter ma modeste contribution afin de mieux connaître celle qui mérite autant le titre d'ancêtre de la famille Kirouac que notre Ancêtre lui-même, c'est-à-dire son épouse, Louise Bernier. Je profite donc de la présente revue pour partager avec vous le résultat de ma recherche.

Lorsque j'ai commencé cette recherche à propos de Louise Bernier, deux points m'intriguaient particulièrement: la naissance de Raphaël Bernier en 1741 et ce qui était advenue de Louise Bernier après la mort de l'Ancêtre. Cette recherche m'a permis d'en découvrir un peu plus. Bien sûr, ce résultat n'est que partiel. Il reste certainement beaucoup de choses à découvrir. Le résultat de la présente recherche soulève aussi quelques nouvelles interrogations.

Nous savons peu de choses sur Louise Bernier. Elle, tout comme son époux, Maurice Louis Le Bris de Keroack, nous ont laissé peu d'indices pour découvrir ce que fut leur vie au XVIII^e siècle et quel personnage ils ont été. Fille de Jean-Baptiste Bernier et de Geneviève Caron, Louise est née le 3 juillet 1712 au Cap-Saint-Ignace. Elle est baptisée le jour même par un prêtre missionnaire du nom de Yves Le Riche « *faisant les fonctions curiales dans la paroisse de Saint-Ignace* ». Le parrain a été Louis Guimont et la marraine Louise Caron, soeur de Geneviève.

Ascendance Bernier

Louise représente la 3^e génération de Bernier en Nouvelle-France. Son père se nomme Jean-Baptiste, fils de Jacques Bernier et d'Antoinette Grenier. Selon Gérard Lebel, dans un article paru dans la revue de Sainte-Anne en septembre 1995, plusieurs Bernier sont venus en Nouvelle-France « *mais le premier à la ligne d'arrivée et par la descendance fut Jacques Bernier surnommé Jean de Paris* ». Il serait arrivé au pays vers 1650. On ne connaît pas la date exacte, mais on remarque sa présence pour la première fois le 3 mars 1653 où il signe un contrat de mariage à titre de témoin. Jacques Bernier, le grand-père paternel de Louise, est natif de Paris, de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois. Son père se prénomme Yves et était fonctionnaire au parlement de Paris. Yves Bernier était marié à Michelle Treuillet ou Trévilet. Jacques Bernier s'est marié au logis du gouverneur en 1656 avec Antoinette Grenier, fille de Claude Grenier et d'une certaine Catherine, le nom de famille a été omis. Les parents d'Antoinette Grenier étaient aussi originaire de la ville de Paris, plus précisément de la paroisse de Saint-Laurent. Antoinette n'avait que 16 ans lors de son mariage avec Jacques Bernier.

Le premier couple Bernier s'établit à Saint-Pierre de l'île d'Orléans où ils vont acquérir un grand nombre de terres. On ne sait pas pourquoi mais, vers 1673 ou 1674, les auteurs ne

s'entendent pas sur la date précise, Jacques Bernier vend toutes ses propriétés et va s'installer au Cap-Saint-Ignace. Ils deviendront les premiers habitants de cette paroisse. Aussitôt installés, ils ont recommencé à acquérir un grand nombre de terres pour les garder cette fois. De plus, Jacques possédait un bateau pour faire le commerce de bois avec Québec. Jacques Bernier est décédé à l'âge de 80 ans le 20 juillet 1713 et a été inhumé le jour suivant dans le cimetière du Cap-Saint-Ignace. Son épouse, Antoinette Grenier, l'avait précédée de quelques mois. Elle est décédée le 17 février à l'âge de 78 ans.

On vivait à un âge avancé chez les Bernier. Un oncle de Louise, Pierre, a vécu jusqu'à l'âge de 85 ans. Il est décédé le 17 septembre 1741 et a été inhumé dans l'église du Cap-Saint-Ignace. Un autre oncle de Louise, Philippe, a été mis en terre au Cap-Saint-Ignace le 5 janvier 1750 à l'âge de 86 ans.

Louise n'a pour ainsi dire pas connu ses grand-parents paternels puisqu'elle n'avait que 7 mois au décès de sa grand-mère, Antoinette Grenier, et presque un an à celui de son grand-père, Jacques Bernier. Elle n'a d'ailleurs pas eu la chance non plus de bien connaître son père puisque Jean-Baptiste est décédé le 7 septembre 1715 à l'Hôtel-Dieu de Québec alors qu'elle n'avait que trois ans. Jean-Baptiste Bernier était navigateur et il est fort probable que la petite Louise ne l'ait pas vu très souvent.

Sur les traces de Louise Bernier

François Kirouac

Les oncles et tantes du côté paternel de Louise se prénommaient: Noëlle, Marie-Michelle, Charles, Jacques, Elisabeth, Geneviève, Philippe, Ignace et Antoinette. Seulement sept ont survécu. Noëlle, Jacques, Ignace et Antoinette sont décédés étant jeunes. Les Bernier de la 3^e génération, soit celle de Louise, ont été 74 pour assurer la descendance de Jean de Paris.

Ascendance Caron

On disait de Geneviève Caron, mère de Louise, qu'elle était originaire du même village que l'Ancêtre en Bretagne. Eh bien non! Elle est née le 2 mars 1677 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Elle fut baptisée le 11 mars suivant. Le parrain a été Pierre Dupré et la marraine Marie Gagnon. Geneviève Caron est la fille de Jean-Baptiste Caron et de Marguerite Gagnon ou Guignon. Jean-Baptiste Caron, grand-père de Louise, avait épousé Marguerite Gagnon (Guignon) le 16 novembre 1661 à Château-Richer. Le père de Jean-Baptiste, l'arrière grand-père de Louise, était Robert Caron, le premier Caron en Nouvelle-France. Il avait épousé Marie Crevet le 25 octobre 1637 à Notre-Dame de Québec. Marie Crevet était arrivée au pays au mois de juillet précédent. Quant à Robert Caron, on remarque sa présence en 1636 comme témoin au mariage de Jasmen Bourguignon et de Claire Morin.

On voit bien que la piste de Geneviève Caron en Bretagne est fautive, puisque cette famille est en Nouvelle-France depuis au moins 1636, donc presque cent ans avant l'arrivée de notre ancêtre. D'ailleurs les recherches

de M. Le Petit sur cette piste en Bretagne se sont avérées vaines.

Tout comme nous, les Caron ne peuvent retracer en France d'où vient leur ancêtre. Par contre, du côté de Marie Crevet, arrière grand-mère maternelle de Louise, on sait que ses parents, Pierre Crevet et Marguerite Le Mercier se sont mariés le 18 juillet 1613 dans la paroisse de Beneauville, diocèse de Bayeux dans le Calvados.

Les oncles et tantes du côté maternel de Louise se prénommaient: Marie-Anne née en 1665, Marguerite née en 1668, Jean né en 1672, Louise, sa marraine, née en 1674, Gertrude née en 1679 et décédée 12 jours plus tard, une autre Gertrude née en 1681 et finalement Ursule née en 1684.

Il est intéressant de constater que Geneviève Caron n'a pas été la seule à se marier avec un Bernier. Ces familles ont été étroitement liées. Les mariages Caron Bernier ont été fréquents. Outre Geneviève Caron, sa soeur Ursule a épousé Philippe Bernier, le frère de Jean-Baptiste, le 30 octobre 1701 à Sainte-Anne-de-Beaupré, soit 7 ans jour pour jour après le mariage de Geneviève. De plus, Marie-Michelle Bernier, la soeur de Philippe et de Jean-Baptiste, a épousé Pierre Caron, oncle de Geneviève, le 19 février 1678. Finalement, Elisabeth Bernier a épousé Joseph Caron.

Geneviève Caron épousera en deuxième noce Jacques Rodrigue. Je n'ai pu à ce jour retracer l'acte de mariage entre Geneviève Caron et Jacques Rodrigue, mais dans un acte notarié le 29 mars 1746 chez le

notaire Pierre Rousselot de Montmagny, il y est fait mention d'un contrat de mariage portant la date du 7 juillet 1718 et passé devant le notaire Larivière entre Jacques Rodrigue et Geneviève Caron. Donc, le mariage a dû avoir lieu en juillet 1718 mais je ne sais pas à quel endroit. De ce mariage, Geneviève Caron aura un dernier fils. Ce fils se prénommera comme son père, Jacques. Il est né le 24 septembre 1718.

La famille immédiate de Louise

Jean-Baptiste Bernier et Geneviève Caron ont eu 10 enfants. Louise est l'avant-dernière enfant du couple. L'aînée de la famille se prénomma Geneviève comme sa mère, et elle était née le 24 mars 1697. Elle fut suivie par Ursule le 7 mai 1699 et Jean-Baptiste le 5 juin 1702. Ce dernier est décédé le 26 septembre suivant. Elisabeth sera la 4^e enfant du couple. Elle est née le 14 janvier 1704. Elle fut suivie par Agnès le 1^{er} avril 1707 mais celle-ci décédera le 25 juin suivant. Le couple a aussi eu des jumeaux, Jean-Baptiste et Anne, nés le 13 mars 1706. François-Xavier, celui qui précédera Louise est né le 3 avril 1710. Le dernier enfant du couple a été Cécile née le 25 mars 1714 et décédée six mois plus tard, soit le 22 septembre.

Ici aussi, on rencontrera fréquemment les mêmes patronymes dans les mariages. Trois soeurs de Louise épouseront des Coté. Geneviève et Ursule épouseront respectivement Jean-Baptiste et Prisque Coté le 17 juillet 1720

Sur les traces de Louise Bernier

François Kirouac

au Cap-Saint-Ignace et Elisabeth épousera Gabriel Côté.

Louise a eu 6 soeurs et 3 frères, dont un premier du nom de Jean-Baptiste décédé à l'âge de trois mois. Donc, des enfants de Jean-Baptiste Bernier et Geneviève Caron, seul François-Xavier a peut-être perpétué le nom de Bernier puisque le deuxième du nom de Jean-Baptiste est décédé le 8 octobre 1725 à l'âge de 17 ans et demi.

Je ne peux, pour l'instant, affirmer si François-Xavier a eu une descendance car la recherche n'est pas encore faite.

Sa vie avec Maurice Louis Alexandre

Peu de choses nous sont parvenues qui nous permettraient de savoir ce que fut cette période de sa vie. C'est à l'âge de 18 ans qu'elle rencontrera l'Ancêtre: Maurice Louis. Lui-même en avait environ 25. Nous sommes au printemps 1731 et l'Ancêtre vient à peine d'arriver en Nouvelle-France puisque nous situons son arrivée en 1730. C'est aux écrits du frère Marie-Victorin que nous devons cette date de l'arrivée de l'Ancêtre. Mais à ce jour, nous n'en avons pas encore trouvé la preuve formelle.

Comme nous le savons, Louise donnera naissance à son premier fils le 25 février 1732. Elle épousera l'Ancêtre au mois d'octobre suivant. Le frère Marie-Victorin nous indique, dans ses écrits, que Maurice-Louis s'est installé à Kamouraska dès son arrivée en Nouvelle-France. Il est effectivement possible que cela en est été ainsi, mais à ce jour

aucun document n'est venu appuyer cette hypothèse. Par contre, on peut supposer qu'il n'était pas inconnu à Kamouraska puisque dans son acte de décès on peut y lire: « *toute la paroisse assemblée a assisté à l'inhumation* » le 6 mars 1736. Il serait en effet assez surprenant que l'on réserve un traitement semblable à un inconnu.

Marie-Victorin nous dit aussi que l'Ancêtre et son épouse se sont installés au Cap-Saint-Ignace après leur mariage. Est-ce qu'ils possédaient une propriété au Cap-Saint-Ignace ou bien le couple a demeuré dans la famille de Louise Bernier? Aucun document trouvé à ce jour nous prouve que le couple possédait une propriété à cet endroit. D'autre part, nous savons que le 9 juillet 1734, ils achètent une terre à Notre-Dame-du-Portage. Est-ce que cette terre est devenue leur lieu de résidence après 1734? J'en doute fort puisque dans la tradition orale de la famille il n'a jamais été question que l'Ancêtre ait cultivé la terre. D'ailleurs dans son acte de décès, on dit de lui qu'il était commerçant. Alors cette terre a donc été achetée à d'autres fins que celle de la cultiver ou même d'y demeurer. Était-ce à des fins spéculatives? On pourrait penser alors que le commerce de l'Ancêtre était l'achat et la revente de terrains, mais à ce moment-là, on retrouverait beaucoup plus d'acte notarié et ce n'est pas le cas. Cette terre a peut-être été achetée pour établir ses fils un peu plus tard. On ne peut en être sûr non plus. Quoiqu'il en soit, rien ne nous indique que le couple y a habité.

Donc, il est vraisemblable qu'ils aient vécu au Cap-Saint-Ignace durant les deux premières années de leur mariage et au-delà, surtout que toute la famille de Louise Bernier y habite. Peut-être aussi ont-ils vécu chez les parents de Louise, ce qui expliquerait le fait que l'on ne retrouve pas d'acte notarié pour l'achat d'une propriété au Cap-Saint-Ignace. Les actes retrouvés récemment nous laissent entrevoir que le couple n'était pas fortuné. Alors il serait plausible qu'ils aient vécu avec les parents de Louise. Les quelques indices que nous avons me font pencher plus vers cette hypothèse: d'abord la naissance des trois fils du couple est enregistrée au Cap-Saint-Ignace en 1732-1733 et 1735. Est-ce que l'Ancêtre et Louise Bernier auraient fait baptiser leur trois fils au Cap-Saint-Ignace s'ils n'y étaient pas demeurés? Ce serait étonnant. Deuxièmement, il y a l'absence de contrat pour l'achat d'une propriété. Troisièmement, dans un acte notarié daté du 31 mars 1746, soit 10 ans après la mort de l'Ancêtre, on peut y voir que la transaction a eu lieu au domicile du Sieur Jacques Rodrigue. Alors pourquoi cette transaction aurait-elle eu lieu à cet endroit si Louise n'y habite pas, surtout que la transaction ne semble pas concerner le Sieur Rodrigue. On verra aussi plus loin qu'il y avait des liens très étroits entre Louise et Jacques Rodrigue, fils. Ces liens ont pu se tisser parce qu'ils ont vécu au même endroit. Tous ces éléments me portent à croire que l'hypothèse que Louise Bernier et l'Ancêtre sont demeurés avec le couple Caron et Rodrigue durant leur court mariage est plausible. Louise semble y être demeurée aussi après le décès de

Sur les traces de Louise Bernier

François Kirouac

son mari. Bien sûr tout cela n'est qu'hypothèse que j'espère pouvoir appuyer éventuellement avec la découverte d'autres actes.

Après la mort de l'Ancêtre

Que devient Louise Bernier après la mort de Maurice Louis? Elle n'aura finalement eu que quatre années de vie commune avec son mari, quatre ans qui auront quand même suffi à leur assurer une descendance à tous les deux.

Elle a maintenant 24 ans et est mère de 3 jeunes enfants âgés respectivement de 4, 3 et 1 ans. Il est certain qu'après la mort de son mari, comme l'indique l'acte de juillet 1736, qu'elle habite au Cap-Saint-Ignace, bien que nous ne pouvons établir avec certitude à quel endroit. Il est certain aussi qu'elle ne se remariera pas non plus. Par contre cela ne l'a pas empêché de connaître une autre aventure amoureuse. En effet, le 14 mai 1741, à l'âge de 29 ans, elle donnera naissance à son dernier fils. Il sera baptisé le même jour sous le nom de Raphaël inconnu par Simon Foucault, prêtre missionnaire au Cap-Saint-Ignace. Le parrain sera Jean Gabriel Amiot, sieur de Vincelotte et la marraine Magdeleine Gastonguay. Dans l'acte consigné au registre on dit: « *fils illégitime de Louise Bernier, veuve de Louis Maurice Le Brice de Karouac »*.

Ce fils, demi-frère de Louis Gabriel et de Simon Alexandre, père respectif des deux lignées ayant fait souche en Nouvelle-France, ne survivra malheureusement pas très longtemps. Il sera inhumé le 22 janvier suivant dans le cimetière

de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours à L'Islet sous le nom de Raphaël Bernier. S'il n'y avait pas eu ce décès, nous aurions pu avoir une 3^e branche à notre arbre généalogique, branche qui aurait porté le nom de Bernier.

Puisque nous parlons de demi-frère, si nos deux ancêtres Louis Gabriel et Simon Alexandre viennent de perdre le leur, Louise, elle, a toujours le sien, Jacques Rodrigue de 6 ans son cadet. Celui-ci épousera Madeleine Lemieux, fille de Louis Lemieux et de Geneviève Fortin le 20 juillet 1744 au Cap-Saint-Ignace. Le premier enfant du couple sera une fille qu'ils prénommeront Louise. Cette enfant est née en août 1744. C'est Louise Bernier qui sera marraine de cette enfant, le parrain sera René Gagnier. C'est d'ailleurs le seul acte où l'on peut retrouver le nom de Louise Bernier comme marraine dans la famille Bernier au Cap-Saint-Ignace. Ce qui me fait dire que Louise était très proche de son demi-frère. Jacques Rodrigue, c'est que celui-ci, en plus de prendre Louise comme marraine de sa première fille, il demandera aussi Alexandre « *Karouac* » pour être parrain d'une autre de ses filles: Marie Magdeleine née le 24 juin 1749. De plus, Louis « *Croac* » sera aussi parrain d'un fils de Jacques. Ce fils né le 4 mars 1752 se prénomma Louis.

C'est le 9 janvier 1746, à l'âge de 68 ans, que décède Geneviève Caron. Elle sera inhumée dans l'église du Cap-Saint-Ignace.

Le 4 avril suivant, il y aura partage de ses biens entre

Jacques Rodrigue, père, et ses héritiers. Ce partage est consigné dans un acte du notaire Pierre Rousselot « *résident en la Pointe à la Caille, paroisse de Saint-Thomas* ». De ce partage, Louise recevra la somme de 100 livres, des meubles et une terre située au Cap-Saint-Ignace, terre de 5 perches et 12 pieds de front sur quarante arpents de profondeur. Cette terre est bornée au nord-est par le domaine de M. de Vincelotte et au sud-ouest par celle de Jacques Rodrigue, son beau-père.

Le 31 mars précédent, devant le même notaire, Louise Bernier renonçait à la communauté de biens qui avait existé entre elle et son mari. La raison que l'on retrouve dans l'acte est: « *pour lui être plus honoreuse que profitable* ». Cet acte a été rédigé chez Jacques Rodrigue en présence des sieurs Du Hautmesnil, De Vincelotte et de Joseph Couillard, seigneur de L'Islet. Voilà d'autres points sur lesquels nous pouvons nous poser des questions. De quoi était constituée cette communauté de biens? En quoi était-elle plus onéreuse que profitable? Est-ce que cela suppose qu'il y avait un contrat de mariage passé chez un notaire. Pourquoi aussi autant de notables assistaient à la signature de cet acte? Tout autant de questions qui pour le moment demeurent sans réponse, mais qu'il vaudrait la peine d'approfondir.

L'année 1757 verra le premier mariage dans la famille Kirouac. C'est le 11 janvier que Louis épousera Catherine Méthot. Dès l'année suivante, le 15 juin, ce sera le tour d'Alexandre le fils cadet d'épouser Elisabeth

Sur les traces de Louise Bernier

François Kirouac

Chalifour. Qu'est devenu le second fils de Louise, Jacques? On perd vraiment sa trace. Aucun des registres consultés pour Cap-Saint-Ignace, L'Islet ou Saint-Pierre-du-Sud ne fait mention de lui. Il n'en est fait aucune mention non plus lors du recensement de 1762. Serait-il décédé avant cette date? Dans ce recensement, on voit que Louis habite au Cap-Saint-Ignace. Il y est inscrit sous le nom de Louis Crouaque. Il possède 30 arpents de terre ensemencée, 3 boeufs, 3 vaches, 1 tauraille, 1 mouton, 2 chevaux et 4 cochons. De plus il a deux domestiques au-dessus de 15 ans qui travaillent pour lui. Les recenseurs ont aussi dénombré un homme et deux femmes. Louise habite donc avec son fils aîné, et peut-être sont-ils installés sur la terre qu'elle a reçu en héritage de sa mère. Le couple a trois enfants, deux garçons et une fille. Le nombre de garçons recensé en 1762 nous fait voir qu'il y en a un dont nous n'avons jamais entendu parler. En effet, nous n'avions à ce jour qu'un seul garçon né avant 1762⁽¹⁾.

Alexandre, l'autre fils de Louise, habite L'Islet. Il est inscrit sous le nom d'Alexandre Larouaque. Il possède 22 arpents de terre ensemencée, 2 boeufs, 4 vaches, 2 taurailles, 10 moutons, 2 chevaux et 4 cochons. Alexandre a aussi deux domestiques qui travaillent pour lui. Le couple a deux enfants, un garçon et une fille.

On voit que dès 1762 que les deux branches de notre famille sont bien installées. Depuis les débuts de l'association, nous avons pris l'habitude de différencier les deux branches de notre arbre généalogique sous

les vocables de: branche originaire de L'Islet et branche originaire de Cap-Saint-Ignace. On voit ici, avec les données du recensement de 1762 que ces vocables que nous utilisons depuis 1978 prennent leurs racines dès le début de l'implantation des familles Kirouac sur la Côte-du-Sud.

Louise verra son fils aîné mourir en 1779 à l'âge de 45 ans. Il sera inhumé au Cap-Saint-Ignace. Alexandre mourra le 24 février 1812 à l'âge de 77 ans. Dans l'acte consigné au registre, on dit de lui: « *âgé d'environ 80 ans* » Louise ne verra pas le décès de son fils cadet puisqu'elle décédera le 25 mars 1802 à l'âge de 89 ans et 8 mois. Elle est inhumée dans le cimetière du Cap-Saint-Ignace le lendemain.

Sur les deux points qui m'intriguaient plus particulièrement au début de ma recherche, un seul a pu être résolu avec certitude, soit celui concernant la naissance de Raphaël Bernier en 1741. Nous savons maintenant qu'il est décédé dès le début de 1742. Pour ce qui est de savoir ce qu'il est advenue de Louise Bernier après la mort de l'Ancêtre, beaucoup reste à découvrir. Seul le temps et de nombreuses recherches nous permettront de découvrir ce que fut sa vie.

(1) Il y a de consigné, dans les registres du Cap-Saint-Ignace, pour le mois de mai 1777, un acte de décès au nom de Pierre Carouac. Ce Pierre Carouac est décédé à l'âge de 18 ans. Malheureusement, le nom des parents n'a pas été indiqué. Mais, si l'on recule de 18 ans à compter de 1777, cela nous donne 1759. Ce Pierre Carouac pourrait être le fils de Louis Gabriel que nous n'avions pas encore trouvé et qui est recensé en 1762.

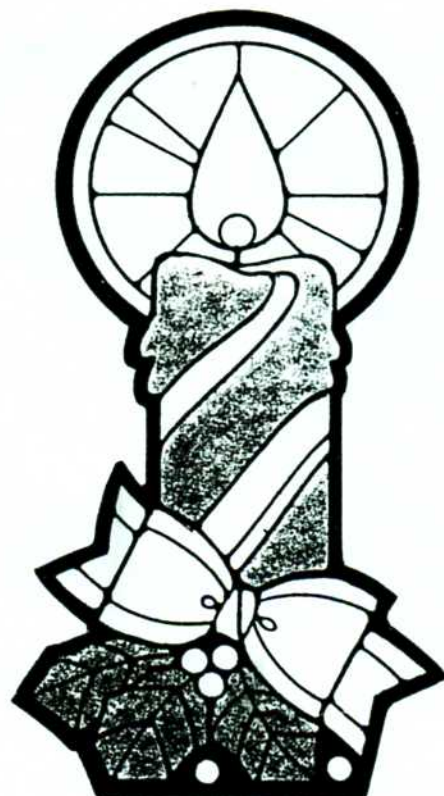
Références:

Généalogie des Caron d'Amérique; Claude Caron, Louis-Philippe Caron; Volume 1, 2^e édition 1989.

Jacques Bernier, dit Jean de Paris; Gérard Lebel; C.Ss.R. Revue de Sainte-Anne, septembre 1995.

Jacques Bernier, premier colon à Cap Saint-Ignace; Cyrille Bernier, 1972.

Nos racines. Nos grandes familles. Les Bernier.



La maison d'Édouard

*Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer.*

Lamartine

*L*a maison d'Édouard c'est, bien sûr, la bâtisse de bois qui, pendant 135 ans, a vu défiler quatre générations de Kirouac; c'est aussi la lignée de personnes qui l'ont habitée et marquée de leur présence: Édouard (01100), Rosa-lie et leurs enfants, Noé (01109), ses deux épouses et leurs enfants, Léon (01160), Cécile et Pierre (01161) leur fils, et finalement Louis (01159).

-1-

Souvenirs personnels.



*Août 1929. Grand-père Noé
avec Mme Jean Kirouac, Gérard
Françoise et Hélène*

*M*es premiers souvenirs du nid ancestral remontent à ma petite enfance. Grand-père Noé, alors âgé de 81 ans, avait envoyé de l'argent à papa (01135) en manifestant le désir de voir ses petits-enfants.

Maman était donc partie pour Saint-Pierre avec trois des cinq enfants: Gérard (01136), l'aîné, 10 ans, presque 11, Françoise (01153), 6 ans et moi Hélène (01154), 4 ans.

Je me revois toute petite dans cette grande demeure. Comme elle m'apparut immense avec sa façade décorée de trois lucarnes et de quatre grandes fenêtres! Comme elle me semblait mystérieuse avec les stores du salon soigneusement baissés! Comme je la crus menaçante lorsque, après le dodo du midi, je m'y égarai dans la chambre du fond! Mes cris de détresse eurent tôt fait d'alerter toute la maisonnée et grand-papa me rassura en me berçant tendrement.

Saint-Pierre, c'était pas mal loin de Warwick: 125 milles, disait-on autrefois. J'y suis retournée 15 ans plus tard avec ma soeur Françoise donner un petit coup de ... fourche pour aider à finir les foin. En 1944, il n'y a pas encore de tracteur, ni de monte-balles à la ferme. Tout le foin est manoeuvré à la fourche par la force des bras.

Ce printemps-là, Léon, le maître des lieux, avait subi l'ablation d'une tumeur sous un bras. Il en était resté les jambes molles, peu enthousiaste devant l'effort pendant un bon bout de temps. *"La convalescence, disait-il, c'est comme la queue des vieux rats, ça traîne par en arrière".*

Tante Cécile, pour sa part, avait souffert de rhumatisme inflammatoire et en avait plein les bras avec l'entretien de la maison. Napoléon (01107), 83 ans, actif jusque là, s'est fatigué à corder le bois et son cœur n'a pas apprécié l'exercice. Le bon vieux serviteur étouffe sous la pression de son cœur malade.

Quant aux deux autres résidents Louis, 46 ans et Amanda (01110), 66 ans, ce ne sont pas des athlètes non plus.

"Tout ça, ça nous fournit une excellente main-d'oeuvre pour les foins... et il y en a! Et pas un chat à l'horizon comme aide possible. À la grâce!"

(Lettre de Léon à Jean, 30 juillet 1944)

La grâce se matérialisa sous la forme de deux chattes warwickoises qui ramassèrent leurs salopettes de coton bleu marine et hop! sautèrent dans le train en route vers Saint-Pierre.

De loin, je reconnus la maison qui m'avait tant impressionnée dans mon enfance et je me sentis accueillie à bras ouverts comme rejeton bien à sa place dans la lignée et dans l'antique demeure. À quelques reprises, entre les années 1944 et 1965, je me suis donnée la chance de passer un bout de vacances à Saint-Pierre. C'est ainsi que les causeries de l'oncle Louis, les tête-à-tête avec l'oncle Léon, l'accueil chaleureux des tantes Cécile et Amanda, les taquineries du petit Pierre m'ont fait aimer la maison et ses gens, et creuser en moi le désir de mieux connaître ceux et celles qui, au fil des ans, lui ont donné son âme.

-2-

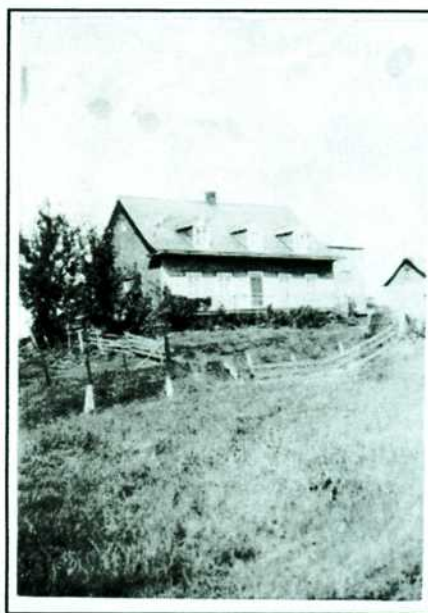
Un brin d'histoire

C'est le 6 avril 1834 que l'ancêtre Pierre (00470) fait l'acquisition "d'une terre et habitation sise et située en la dite paroisse Saint-Pierre, première concession au sud de la Rivière-du-Sud, contenant vingt-deux perches de terre de front sur environ trente-deux arpents de profondeur, etc."¹

¹ Vente consentie par Sieur Bernard Mercier au Sieur Pierre Kyrrouac. Acte passé en la maison de François-Marcel Kyrrouac, Ecuyer Notaire, le 6 avril 1834. Saint-Pierre.

Édouard, fils de Pierre, et Rosalie, son épouse, viennent habiter cet endroit après être demeurés trois ans dans la même maison que Pierre et sa seconde épouse Marie-Catherine Lepage. Ce nouveau lieu de résidence sera, pendant plus d'un siècle, le témoin de la vie quotidienne de quatre générations de Kirouac: vie quotidienne tissée de joies simples dont le souvenir s'estompe avec le temps; vie marquée, à quelques reprises, de drames douloureux incrustés plus profondément dans les coeurs.

Les jeunes époux connaissent l'épreuve dès les premières années de leur mariage contracté en 1831, quatre bébés meurent à la naissance. Ce n'est qu'en 1840 que Rosalie (01106) survivra, suivie de Sara (01108), Noé et Joséphine (01164).



*La maison ancestrale,
construite en 1742*

Rosalie quitte la maison en 1864 pour épouser François-Xavier Caron, cultivateur à Saint-Pierre. Elle laisse son fils naturel Napoléon à la maison paternelle. ² Le couple émigrera plus tard aux États-Unis.



Rosalie, Noé et Joséphine, 1918

² Cession par Sieur Édouard Kyroutac et son épouse à Dame Rosalie Kyroutac, leur fille épouse du Sieur François-Xavier Caron, 16 mars 1867 Notaire V. Larue, no 5223 Saint-Pierre

Le 25 août 1867, Édouard et Rosalie passent devant le notaire pour faire leur testament. Le dernier vivant du couple héritera du bien familial.³ Rosalie survit à Édouard décédé le 19 mai 1868. Quatre ans plus tard "Dame Rosalie Fournier fait donation entre vifs de tous ses biens-fonds: meubles, immeubles, terres à grains et terres à bois au Sieur Noé Kyrouac, son fils garçon majeur et cultivateur demeurant avec elle. La donatrice s'en réserve cependant la jouissance et l'usufruit pendant sa vie durant. De plus, le donataire s'oblige à loger, chauffer, nourrir ses soeurs Sara et Joséphine comme lui et avec lui tant qu'elles ne seront pas parvenues au mariage."⁴

Joséphine bénéficiera de la situation jusqu'au 4 février 1884, jour de son mariage avec Zoël Boutin, à Saint-Pierre. Le couple se fixera à Warwick. Il est à l'origine de plusieurs des familles Boutin, Marchand et Bilodeau de Warwick.



Vers 1920, Napoléon au travail

D'un premier mariage de Noé avec Emma Blais, en 1877, ont survécu quatre enfants. Ils perdent leur mère très jeunes: Amanda a 8 1/2 ans, Arthur (01111), a 7 ans, Édouard (01113), 2 ans, Imelda (01134), 1 an. Sara, encore fille prendra soin de la maison et des enfants jusqu'après le remariage de Noé. Elle se rapproche alors de sa soeur Joséphine à Warwick et y rencontre son prince charmant, Rézaine Baril, qu'elle épouse le 21 octobre 1889. Elle ne laisse pas de descendance.

Le jeune Napoléon demeure toujours à la vieille maison. Il fournira une aide précieuse aux travaux de la ferme tant qu'il en aura la capacité. L'été avant son décès, à 83 ans et 10 mois, il rendait encore service: assis sur la galerie, il tuait les mouches imprudentes qui s'aventuraient à batifoler sur les bras de sa berçante. Nous l'appelions affectueusement mon oncle Napoléon. C'était un homme bon. Il s'était acquis le respect et la considération de son entourage.

*"Il est parti sans bruit, étant né sans gloire.
Ayant vécu sans histoire Il n'est certainement pas mort sans
mérites"*

(Lettre de Léon à Jean, 19 novembre 1944)

³ Testament de M Édouard Kyrouac, 25 août 1867 Notaire V. Larue, no 5287 Saint-Pierre

⁴ Donation par Dame Rosalie Fournier, veuve de Édouard Kyrouac à Sieur Noé Kyrouac, son fils, 8 juillet 1872. Notaire V. Larue no 5869 Saint-Pierre



1911, M. Noé Kirouac et sa famille. Assis de gauche à droite: Louis, Amanda, Jean, Armand (fils d'Édouard), Noé, Emma Fournier et Léon. Debouts, de gauche à droite: Henri, Arthur, Amanda Lavergne, Imelda, Édouard et Alexina Dubé.

En secondes noces, Noé épouse, le 17 juillet 1888, Emma Fournier qui lui donne quatre fils. Noé a donc six garçons à établir. Arthur et Édouard, Jean (01135), Henri (01155), Louis et Léon. Lequel aura l'honneur et la responsabilité de conserver et de faire prospérer le bien familial?

En 1905, le benjamin, Léon a quatre ans. Arthur, l'aîné a 25 ans. Il est temps pour lui de fonder un foyer. Son père lui fait donation d'une terre située dans le voisinage, terre acquise de Mme François Lamonde en 1901. Le donataire reçoit en outre les animaux et instruments aratoires nécessaires à l'exploitation de la ferme.⁵ Quel beau cadeau de noces pour Arthur ! Il é-

pouse Amanda Lavergne, le 10 juillet 1905. Bonheur de courte durée ! Le 1er février 1912, il meurt écrasé par un arbre en faisant chantier dans une des terres à bois de son père. Le couple n'a pas d'enfant. Amanda Lavergne retourne dans sa famille.

La victime de ce cruel événement ne sera pas oubliée. Sa présence reste marquée:

"Samedi, j'ai été relever une ligne de terre à bois. J'ai vu, on m'a montré pour la première fois l'endroit où Arthur s'est fait tuer ainsi que la souche du pin fatal J'en ai apporté un fragment..."

(Lettre de Léon à Jean, 23 novembre 1941)

"Aujourd'hui c'était le 34e anniversaire de la mort d'Arthur, ici dans ce bois où on a passé la journée. Dès hier et surtout ce matin, j'y ai pensé. Il neigeait un peu et c'était en voyant ça écoeurant au possible. J'avais envie de pleurer ! Quel enfant ! Et j'ai pensé à lui, à Henri, à tous les autres. Et je leur ai demandé de nous aider."

(Lettre de Léon à Jean, au camp de la 4e concession
1^{er} février 1946, 8h30 du soir)

⁵ Donation par M Noé Kérouac à M Arthur Kérouac, le 5 juillet 1905 Notaire D-E Rousseau no 857 Montmagny

Le 2^e fils, Édouard, se marie avec Alexina Dubé, le 8 juillet 1907. Son père s'engage par contrat à lui donner 1 500\$ dans un délai de sept ans si le jeune couple demeure sur la ferme et travaille à l'avantage de la famille. En retour, ils seront logés, chauffés, nourris. ⁶ Au cours de ces années, un drame se produit: leur petite fille de trois ans arrive en courant et se noie en tombant la tête la première dans un seau d'eau chaude qui avait été apporté à l'étable pour préparer la nourriture des animaux.

Vers 1920, on retrouve Édouard à Lévis où il travaille comme débardeur. Destin tragique ! Il meurt noyé en déchargeant des caisses d'un bateau. Armand (01114), l'aîné, devient, à 18 ans, le soutien d'une famille de onze enfants dont la dernière n'est pas encore née. C'était le 15 juillet 1926.

Au moment de l'accident, Imelda est dans sa maison, à Montmagny, occupée à ses travaux de couturière. Elle raconte avoir entendu et reconnu la voix de son frère appelant au secours. Lorsque grand-père vint lui annoncer la triste nouvelle, elle aurait dit simplement: "Je sais... Édouard est mort". Coïncidence mystérieuse ? Illusion ? Réalité ?

Jean est maintenant l'aîné des garçons, mais après quelques années d'études au Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Montmagny, en 1907, poussé ou attiré vers la vie religieuse, il entre au noviciat de cette communauté à Arthabaska. Louis le suivra en 1914. Léon est étudiant au Collège de Montmagny; à la fin de son cours commercial, il décroche une médaille d'or pour ses brillants succès.

Il semble donc que c'est Henri qui est appelé à hériter du bien ancestral.

Le 2 mars 1917, Noé lui fait donation de ses biens. ⁷ Le contrat mentionne que, si le donataire décède étant encore célibataire, les biens donnés reviendront au donateur Noé. Le dit Henri Kirouac est, en outre, tenu de loger, chauffer et nourrir sa demi-soeur Amanda qui seconde sa belle-mère dans l'entretien de la maison, du jardin et du poulailler. En 1920, Henri est toujours célibataire. Au printemps, en revenant du bois, il prend froid. Il succombe quelques jours plus tard à une pneumonie pendant que la maman agonise dans une autre chambre de la maison.

Jean a quitté la vie de communauté en 1914. Il enseigne deux ans au village Saint-Pierre dans une vieille maison appartenant à la Fabrique. Cette bâtisse ayant été démolie en 1916 pour faire place à une école neuve dirigée par les religieuses du Bon-Pasteur, Jean décide de troquer son titre de maître d'école pour celui de cultivateur. Son père

⁶ Contrat de mariage de M Édouard Kirouac et Mlle Alexina Dubé. Le 6 juillet 1907. Notaire Géo. W Dion no 3842 Montmagny

⁷ Donation par M Noé Kirouac à M Henri Kirouac le 2 mars 1917. Notaire Jos. C Hébert no 3307 Montmagny

lui achète une terre à Warwick. Parti de Saint-Pierre en voiture le lundi, il prend possession de son domaine le jeudi après-midi.

"J'ai trouvé le chemin bien long et mon cheval aussi."

(Lettre de Jean à ses parents, 4 mai 1917)

Sa solitude ne sera pas trop longue. Le 22 janvier 1918, il épousera Amanda Ouellette. Les jours suivants, Jean et Amanda (mes parents) sont en voyage de nocces à Saint-Pierre. Des années plus tard, Léon et sa soeur Amanda en rappellent le souvenir:

"45 ans, cela peut paraître long, mais quand on se rappelle du jour initial, cela est bien court. J'avais eu congé du Collège pour venir aux nocces et je me rappelle comment toute la famille, notre mère surtout avait apprécié le charme et la douceur de la marée. Et durant toutes ces années, malgré la distance, l'attachement est demeuré entre les deux maisons, par les voyages de part et d'autre et par la correspondance soutenue et fraternelle ! Il y a là toute une histoire des deux familles."

(Lettre de Léon à Jean, 15 janvier 1963)

"Cette année, il y a 50 ans, tu vins nous voir accompagné d'une aimable épouse. C'était beau en avoir deux à embrasser. Ce que nous avons recommencé plusieurs fois depuis vos cinquante ans de vie conjugale."

(Lettre de Amanda, 90 ans à son filleul Jean, 22 janvier 1968)

À la mort d'Henri, Louis est revenu de chez les Frères, mais il est de santé plutôt fragile et Léon est encore mineur. Le 13 décembre 1920, Noé refait son testament. Sa fille Amanda sera sa légataire universelle jusqu'à la majorité de Léon.⁸ Celui-ci en devenant propriétaire devra loger, nourrir et entretenir sa soeur Amanda et ses frères Louis et Napoléon qui travailleront avec et dans l'intérêt de Léon et selon leur capacité.⁹

Léon a 19 ans. Il sent tout le poids de cette responsabilité. Des années plus tard, il se confie à son frère Jean.

"C'est ce soir le 35e anniversaire de la mort d'Henri. C'est en ce soir du 22 mars 1920, que la Providence en brisant un programme en a établi un autre indiquant au petit gars insouciant que j'avais été jusque là, qu'il avait trouvé sa voie. Ça été très dur de l'accepter parce

⁸ Testament de M Noé Kirouac, le 13 décembre 1920 Notaire Jos. C Hébert no 4747 Montmagny

⁹ Donation par M Noé Kirouac, le 2 mai 1929 à M Léon Kirouac Notaire Jos C Hébert no 6518 Montmagny

que la rupture brutale et soudaine appelait à la relève un sujet qui n'y avait été nullement préparé. C'est ce soir-là, qu'un petit gars tout frêle et timide voyait s'ouvrir devant lui toute une vie avec un devoir, des obligations, même une réussite: soutenir un nom sur un coin de l'univers et garder ouverte une maison.

Garder un nom avec l'indispensable addition d'un bien coopérateur quand l'heure en serait venue. Mais qui aurait voulu venir dans cette maison où étaient arrivés avant, bien avant trois vieillards encore solides?

Garder ouverte cette vieille maison pour ceux qui étaient partis en laissant tant de souvenir et qui voudraient y revenir. Améliorer ce que d'autres avant on fait suivant les méthodes et les moyens de leurs temps, rendre meilleur le sort et l'existence de ceux qui y restaient.

35 ans! Toute une vie a été donnée à cette fin. Et lorsque l'heure viendra de balayer de ce monde ce vieillard impotent, il s'en ira heureux, conscient d'avoir répondu à l'appel du devoir."

(Lettre de Léon à Jean, 22 mars 1955)

Lorsque Noé décède en 1931, il reste à la maison: Napoléon, 71 ans, Amanda, 53 ans, Louis, 33 ans, et Léon, 29 ans. Tous les quatre sont célibataires.



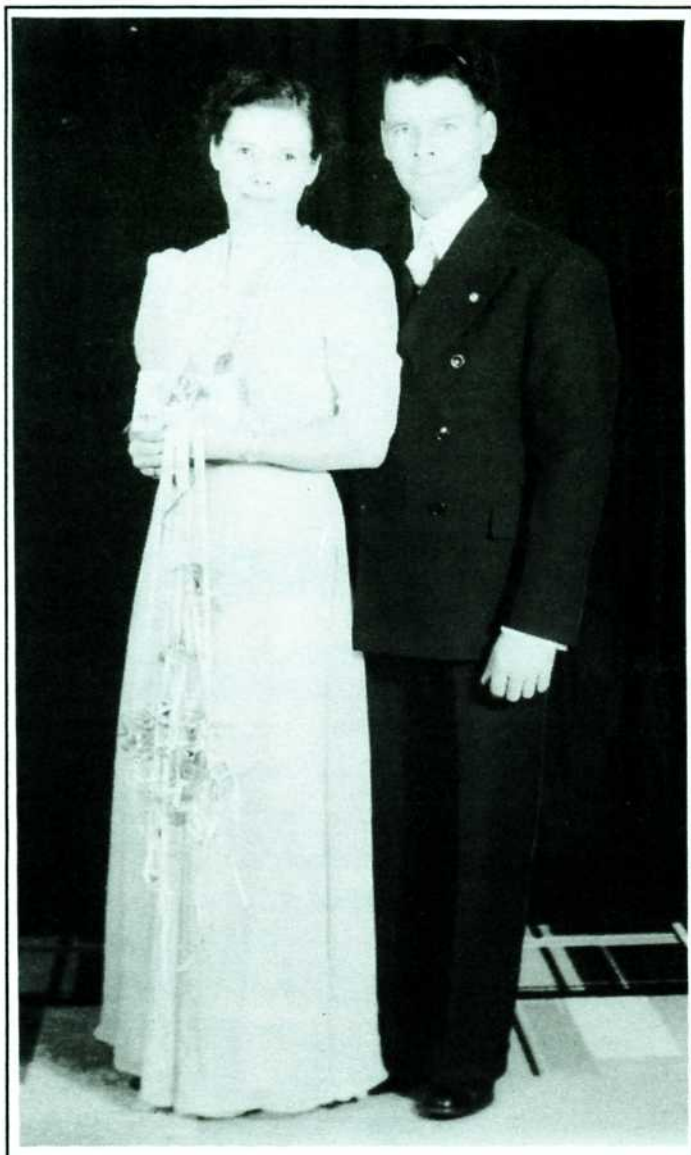
La maison après le déménagement de 1938

Habités du désir de continuer la lignée, d'entendre à nouveau la maison résonner de joyeux cris et rires d'enfants, Léon songe à fonder une famille. Mais, auparavant, en 1938, il faut rajeunir la maison: ses vieilles assises de pierre sont quelque peu disloquées et une dégringolade en bas du côteau risque de se produire. Elle est déménagée un peu plus vers l'est là où le terrain plat offre une plus grande sécurité. Ce fut un travail ardu tout l'été et l'automne.

"Si nos devanciers l'avaient placée ici la maison, on n'aurait pas été obligé de s'éreinter à le faire."

(Lettre de Léon à Jean, 8 décembre 1938)

En 1940, une belle jeunesse, Cécile Rochefort, une perle, une cordon bleu fait son entrée dans la maison. Tante Amanda lui lègue volontier les casseroles, les mitaines et le tablier.



Léon Kirouac et Cécile Rochefort, septembre 1940

L'apparence extérieure de la maison sera transformée en 1950. Les trois lucarnes de l'avant demandent des réparations. Elles sont réunies en un seul fronton à la largeur de la bâtisse. Au fil des ans, l'intérieur de la maison sera enrichi d'une cuisine moderne.

Cécile et Léon, ont un fils Pierre. Celui-ci, devenu adulte, choisit d'exercer le métier d'électricien et se fixe à Québec. Le bien sera donc vendu en 1963 à M. Jean-Claude Roy.

Le nouveau propriétaire exploite la ferme mais n'a pas besoin du logement tout de suite. Selon les termes du contrat, Cécile, Léon, Louis et Amanda peuvent y résider pendant trois ans.

Le 15 septembre 1965, la maison est en fête pour les noces d'argent de Cécile et Léon. À la joie de cet événement se mêle une certaine mélancolie. On se dit que c'est bien le dernier grand rassemblement de la famille Kirouac en ces lieux aimés.

Le lendemain midi, alors qu'on passe à table, un accident se produit: en revenant de son jardin, tante Amanda tombe et se brise une hanche. Après un long séjour à l'hôpital, elle ne reviendra pas entre les murs qui l'ont abritée pendant 88 ans. Elle finira ses jours au foyer d'Youville à Montmagny, parfaitement lucide, à l'âge respectable de 92 ans.

Le couple Cécile et Léon projette d'aller habiter à Charlesbourg. Ce projet ne se réalisera pas pour Léon qui décède le 12 avril 1966, dans la chambre qui l'a vu naître, dans la maison qu'il a tant aimé, sur la terre qu'il a tant de fois labourée. Tante Cécile partira pour Charlesbourg le 16 juillet de la même année.

Louis sera le dernier Kirouac à demeurer dans la maison des ancêtres. Se retrouver seul dans la grande demeure chargée de souvenirs, de présences impalpables, s'avère une dure épreuve pour son extrême sensibilité.



15 septembre 1965. Noces d'argent de M. et Mme Léon Kirouac et leur fils Pierre.

"Quand les partants se furent éloignés et que définitivement je me trouvai seul et le dernier résident de la famille, j'eus l'impression que c'était toute la vie de notre lignée familiale qui venait de quitter cette maison, comme j'en avais vu partir plusieurs des nôtres dans leur cercueil. Après que j'eus dit un dernier au revoir, j'entrai dans la maison, et m'affaissai dans une berçante et j'y demeurai je ne sais combien de temps. Il me sembla que je n'avais plus conscience de ce qui se trouvait autour de moi et que j'étais plutôt apte à capter les messages de l'au-delà. Je ne sais si c'est réel ou imaginaire, mais je croyais entendre Léon qui se plaignait faiblement... Et cela m'a fait frissonner. Dans ma détresse, j'évoquai le souvenir de notre lignée familiale aussi loin que je pouvais remonter. En particulier celui de notre père et de notre mère, de notre frère Henri, de ma propre enfance et de toute ma vie pour finir par Léon dont la présence me tourmentait.

Combien cette vision représentait de liens familiaux, de faits et de travaux, de communion de l'âme à l'âme des choses maintenant évanouies. Je restai stupéfié pendant des jours, errant plutôt que me dirigeant. La maison était vide et résonnait comme un gong lugubre..."

(Lettre de Louis à Jean, 24 décembre 1966)

Louis a passé de longues heures à se promener à travers les champs, sur le rocher, au bord de la rivière. Pendant une bonne quinzaine, il s'y baigne tous les jours quelle que soit la température de l'eau; et la nature apaisante lui aide à retrouver la sérénité. Le

temps libre dont il dispose lui permet de s'adonner au travail intellectuel, qui l'a toujours passionné, sans la contrainte des vaches à traire, du bois à couper ou du foin à rentrer.

"Je suis content d'être encore ici dans la maison. Mais il y a un mais, cela va finir nécessairement et le temps passe si vite..."

(Lettre de Louis à Jean, 5 septembre 1968)

En effet, il faudra bientôt partir puisque le propriétaire, M. Roy, s'affaire à rénover la maison en vue d'y emménager prochainement avec son épouse. La cuisine d'été fait place à un abri d'auto, une galerie, occupant à peu près le tiers du devant de la maison est ajouté et deux immenses fenêtres modernes remplacent les vieux châssis de la façade.

Louis quitte le lieu de son enfance le 6 juin 1969 pour aller résider au village de Saint-Pierre dans une petite maison qui lui a été donnée par un cousin. Il y vivra heureux pendant 8 ans.

"Je suis très attaché à ce chez-moi par amour de la propriété enfin contentée. Dans ma sensibilité de nouveau propriétaire, j'aspire à en profiter aussi longtemps que le Souverain Bien ne me fera pas signe de regarder uniquement de son côté."

(Lettre de Louis à Jean, 28 décembre 1969)



18 août 1997. La reconnaissez-vous? C'est la même vieille maison maintenant située au pied du Rocher de la Chapelle entre Saint-Pierre et Montmagny.

Après quelques années, M. Roy décide de construire une nouvelle maison pour remplacer l'ancienne. La pauvre vieille est déménagée au pied du Rocher de la Chapelle.

À d'autres maintenant d'y vivre sans bruit, sans histoire ou d'y laisser, à leur tour, une marque indélébile!

Salut final à la maison.

Chère vieille maison,

*Toi qu'on a déracinée, maquillée, exilée,
Gardes-tu encore ton âme?*

*Ton grenier avec ses grosses poutres de bois blond,
Ton salon au doux parfum indéfinissable,
Tes murs, sont-ils encore tant imprégnés
Des rires et des pleurs des enfants,
Des conversations animées des grands,
Des secrets chuchotés derrière une porte close,
Des plaintes des malades et des angoisses des mourants?*

*Chère vieille maison qu'on aperçoit maintenant
Au détour de la route entre Saint-Pierre et Montmagny,
Dressée, noblement malgré tout, au pied du Rocher de la Chapelle,
Tu nous attires...*

*On ne peut passer devant toi
Sans que notre coeur ne batte un peu plus fort.
Un jour d'été, on s'est même permis d'arrêter,
Et d'entrer y jeter un coup d'oeil
Avec le consentement des locataires.*

*Nous nous sommes reconnus.
Le vieux linoléum, un peu usé autour de la table,
Évoque les humbles travaux de tous les jours,
La bonne odeur de la soupe aromatisée de fines herbes,
Les agapes fraternelles et amicales,
Les joyeuses retrouvailles avec l'un ou l'autre
[membres de la famille éloignée de son berceau.*

*Les grandes fenêtres de la salle à manger
Boivent toujours le soleil de midi
Pendant qu'un léger nordet
Fait danser les rideaux de la cuisine.*

*Chère vieille maison,
Le simple fait de te voir, de penser à toi
Réveille des gerbes de souvenirs.*

*Chère vieille maison,
Non, personne ne pourra effacer de tes murs
Tous les rêves, tous les secrets, toutes les joies
Dont tu as été le témoin.*

*Chère vieille maison,
Même exilée, séparée du jardin, du coteau,
Où tu surplombais fièrement une petite rivière,
Tu gardes toujours ton âme!*



*Hélène Kirouac (01154)
25, Méthot #75
Warwick, Qc
J0A 1M0
Tél: 1 (819) 358-6256*

*Septembre 1996.
L'auteure Hélène Kirouac.*

Remerciements:

- à Mme Cécile Rochefort-Kirouac, qui m'a permis d'avoir accès aux sources mentionnées en mettant à ma disposition de précieux papiers de famille;*
- à mon cousin Pierre Kirouac qui, en répondant à mes questions, a éclairé ma lanterne sur certains détails que je ne connaissais pas.*

Warwick, 27 octobre 1997



Présidents des conseils régionaux

Québec, Beauce

Marie Kirouac(00840)
1135, Gustave Langelier
Cap-Rouge, QC.
G1Y 2J6
(418) 654-1034

Montréal, Outaouais, Abitibi

Réjean Kéroack(02517)
85, Côte-Double # 10
Ste.-Angèle-de-Monnoir, Qc
J0L 1P0
(514) 469-0558

Bas-St.-Laurent, Côte-du-Sud, Gaspésie et Provinces Atlantiques

Jeannine Kirouac(02271)
269, rue Principale
St-Cyrille-de-L'Islet, Qc
G0R 2W0
(418) 247-3872

Mauricie, Bois-Francs, Estrie

Vacant

Saguenay, Lac-St.-Jean

Claude Kirouack(02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière, Qc
G7X 8R1
(418) 542-3375

Ontario, Provinces-de-l'Ouest et Côte-du-Pacifique

Georges Kirouac(01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Man.
R2M 1R3
(204) 256-0080

United States

Vacancy

Nouveaux membres

Région 6 (Ontario, Provinces-de-l'Ouest et Côte-du-Pacifique)

Danielle et André Beaudet, Ottawa (Novembre)

Bienvenue dans l'association



50^e anniversaire de mariage



Yvon Paquette est né à Saint-Sébastien d'Iberville le 21 octobre 1921. Il était le 5^e garçon mais le 7^e enfant de la famille d'Édouard Paquette et d'Antoinette Lanoue. Antoinette était la fille de Clémentine Kirouac(00164) et de Moyse Lanoue. Antoinette s'était mariée le 18 septembre 1911 à Saint-Sébastien d'Iberville.

Deux autres enfants sont nés après Yvon : une fille et un garçon.

Édouard Paquette était cultivateur. Ses petits mousses vont vite prendre le chemin de la ferme pour s'initier aux travaux nombreux qu'il devait assumer. Yvon suivra ses frères aînés et participera lui aussi à la traite des vaches.

Lorsque fut venu pour lui le temps de s'instruire, Yvon se joint à ses frères et soeurs pour s'inscrire au couvent du village. Ce sont les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe qui enseignaient à cet endroit. Elles dispensaient leur savoir de la première à la septième année.

Yvon était peu intéressé par les travaux de la ferme, il s'engagera alors à la base militaire de Saint-Jean où il travaillera quelques années.

Le 25 octobre 1947, il épouse Fernande Dussault, fille d'Émile Dussault et d'Anna Roy de Bedford dans le comté de Missisquoi.

Les emplois au Québec étant plutôt rares, ils décident d'émigrer aux États-Unis. Ils y ont vécu durant cinquante ans en alternance, l'hiver aux États-Unis et l'été au Québec.

Pendant leurs jeunes années, ils ont tous les deux trouvés du travail. La construction de maisons était à son meilleur à cette époque aux États-Unis. Yvon s'est intéressé à la finition intérieure et il a développé un talent de décorateur. Pinceaux et tapisseries ont été ses instruments de travail. Fernande a trouvé très facilement un emploi comme serveuse aux tables dans un restaurant.

Il y avait une seule ombre au tableau cependant. Yvon et Fernande voulaient un enfant mais « L'Homme propose et Dieu dispose ». Le 27 août 1964, ils adoptent un petit garçon qu'ils appelleront Donald.

Aujourd'hui Donald est marié avec Elaine Olsen. Ils ont deux beaux enfants, un grand garçon de 13 ans, Kevin, et une fille de 11 ans, Valérie.

Retraités depuis quelques années, Yvon et Fernande ont décidé récemment de revenir définitivement vivre au Québec.

Ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage le 25 octobre dernier.



C'est tous les membres de leur famille qui leur offrent maintenant des voeux de bonheur les plus sincères.

Marthe Paquette Delisle

La maison rouge

chez-nous



Trahi par ses forces, affaibli par la maladie qui ne laisse plus de répit, l'homme quitte sa maison. Dans la plénitude dorée du mois d'août, le regard figé vers l'avenir, sans se retourner, son pas résonne sur le seuil pour la dernière fois. L'homme sait qu'il ne reviendra pas dans sa maison. Il aura été le dernier Kérouac propriétaire-occupant. Ce soir-là, la maison a pleuré, elle a appelé au secours. Terrorisée par son écho. Vide, elle était vide, sans feu!

L'automne la surprend dans cet état de torpeur, elle retourne à son passé, se retourne sur elle-même. Elle se rappelle ses fondations faites de pierres, taillées sur place, agencées selon les règles de l'art, par des bras de Kérouac de la grande famille de l'Islet soit Joseph, Firmin et Louis Damase. Elles sont la base d'une charpente de trente-deux pieds par trente pieds avec en son centre, une cheminée construite, elle aussi, de pierres ramassées sur la terre défrichée. À la base très large, se trouve un four à pain de la pure tradition française et une sortie pour le poêle, à l'étage du sous-sol, lequel était aménagé pour qu'on puisse y vivre pendant l'été. Les quatre fenêtres fournissent un bon éclairage à cette grande pièce basse à poutre et équerries grossièrement; la table se réveille aux lueurs de l'aurore. Tout autour sont alignés des paniers d'oeufs, des jarres de confitures, de mélasse, des chaudrons de fer noirs, des tonneaux de bois, l'un, pour le lard salé; l'autre, le gros sel; les sacs de farine, les sacs de pois jaunes, les sacs de haricots blancs. Et dans un coin plus sombre, le caveau à patates et les tresses d'oignons. De quoi vivre!

C'est à l'automne de 1848 que Louis Damase et Marie-Anasthasie Caron animent la maison, le rez-de-chaussée comprend à cette époque une grande pièce percée de six fenêtres qui servait de salle de famille et de cuisine. L'autre partie, côté nord est partagée

en trois petites pièces réservées au sommeil. Sous les combles, des lucarnes, ouvrent l'oeil sur la campagne environnante et gardent les coffres contenant les couvertures, les courtepintes, les fourrures, la laine des moutons, la cardeuse. Et quoi encore? Des lits de fortune pour le visiteur, le passant, le bohémien, le quêteux "la gorgée de thé".

En octobre 1849, Louis-Amédée est le premier enfant qui y voit le jour; une soeur le suit en 1852 et deux autres enfants qui ne survivront pas. La maison est berceau mais aussi linceuil, Louis Damase rend le dernier soupir à 47 ans en 1873. Mais la succession est assurée, Louis-Amédée et Marie-Catherine Gamache sont présents dans la maison depuis leur mariage en 1870 et vont remplir le berceau quatorze fois. L'aïeule Marie-Anasthasie décède en 1901 mais elle a langé quatre générations sous son toit. Joseph fils de Louis-Amédée a pris épouse en 1899 et assure aussi la continuité de la lignée.



C'est l'âge d'or de la maison! La vie bourdonne. Les premiers souffles de vie, les cris des nouveaux-nés, les pas chancelants, les berceuses, l'élevage des enfants. Elle est la maison, le havre, le CHEZ-NOUS! Elle abrite, elle protège, elle réchauffe, elle console. Louis-Amédée y pleure le décès de son fils cadet en 1917. Les autres descendants ne verront plus quatre générations cohabiter sous le même toit. Louis-Amédée a manqué de peu cette joie de la pérennité puisque malgré un âge avancé, 88 ans, il décède en mai 1938 alors que moi-même, Raymonde, je verrai le jour en juillet de la même année. Louis-René, fils cadet de Louis-Amédée vivra entouré de six petits-enfants. Louis-Georges, fils du précédent, vivra quelques heures sous son toit avec un arrière-petit-fils habitant l'Ontario. Autre siècle!

Engourdie par l'hiver, la maison tend l'oreille, des pas sur son perron-galerie, enfin un tour de clef dans la serrure, elle qui n'a jamais été verrouillée! Elle rêve, mais non, elle sait qu'elle a retenu l'attention, les murs solides revêtus de bardeaux de cèdre peints de rouge, ses fenêtres blanches à festons, bien sûr, on s'occupe d'elle. Elle est si belle et puis n'a-t-elle pas près de cent cinquante ans de loyaux services à cette lignée. Qui dit mieux! Son carnet de bord rapporte 36 naissances, 6 ensevelissements, une trentaine de réceptions de fiançailles, de repas de mariage, de graduation et autres. Polyvalente, la maison sait devenir salle de réception, chambre mortuaire ou encore bureau de votation pendant que les activités de la vie quotidienne se poursuivent.

Cette nuit-là, la maison a dormi d'une oreille. Au matin, elle geint de plaisir reconnaissant les voix de la descendance qui attise le feu, se frotte les mains soupirant de satisfaction: "Que j'ai bien dormi! Et toi?... Il faut revenir. Bonne semaine la maison!". Et par multiple de sept, elle sait qu'ils reviennent par toutes les saisons pour dresser la table, convier la famille, faire le feu, écouter la musique, lire sous l'abat-jour, repiquer le rosier.

Ainsi la maison se fait gîte "d'attraits et de charme" les citadins fatigués s'invitent pour y voler des instants de paix, pour réinventer les soupers à la chandelle, goûter la fraîcheur de la grande cuisine lorsque la fenêtre apporte la brise du nord par temps de canicule. Elle impressionne toujours par ses neuf fenêtres d'origine qui laissent entrer la lumière depuis l'aube jusqu'au flamboiement du coucher.

La maison rouge est heureuse, elle tressaille au moindre chuchotement d'appréciation, en redemande. Dernièrement, elle a cru comprendre que le propriétaire-itinérant, globe-trotter, souhaitait y marquer son demi-siècle de vie au prochain printemps. Il prendra la pose avec sur ses genoux, sa petite fille de onze mois, onzième génération depuis l'Ancêtre et sixième génération à la maison rouge.

Drapée dans sa solitude périodique, la maison Kérouac s'enorgueillit et se dresse fièrement au bord du Chemin Lamartine est, elle attend la suite du temps pour voir s'allumer les feux de l'aurore de l'an 2000. Comme en 1900.

Raymonde Kérouac



Galleries
Montmagny
 (418) 248-8865

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan
 (819) 539-8505

Les Galleries de la Capitale
Québec
 (418) 627-2827

Carrefour
Saint-Georges-de-Beauce
 (418) 226-4060

La Grande Place des BoisFranc
Victoriaville
 (819) 357-2839

Les Galleries de la Pocatière
 (418) 856-1246

Carrefour
Trois-Rivières-Ouest
 (819) 372-1162

Galleries de la Chaudière
Sainte-Marie-de-Beauce
 (418) 387-4823

Place du Royaume
Chicoutimi
 (418) 696-2664

Place Laurier
Sainte-Foy
 (418) 650-0739

Galleries du Cap
Cap-de-la-Madeleine
 (819) 376-1945

Place Fleur de Lys
Québec
 (418) 521-6910

KIROUAC

Jouets
 Hobby
 Papeterie

Le spécialiste du jouet
 et du hobby

La 4^e génération au
 service des québécois



Yvonne E. et ses associées, les chèvres

Partie de zéro, l'entreprise d'Yvonne Keroack a produit, en 1996, 100 000 pains de savon fait à base de lait.



Yvonne Keroack : « Les chèvres ont joué un rôle important dans ma vie, tant personnelle que professionnelle. »

par Nathalie Beaulieu

A Bedford, dans la région de l'Estrie, la maison d'Yvonne Keroack est ornée de dessins et de photographies de chèvres. Depuis une dizaine d'années, cette femme nourrit une véritable passion pour ces ani-

Nathalie Beaulieu est journaliste.

maux. « C'est une très belle maladie, affirme l'agricultrice de 53 ans. Les chèvres sont affectueuses, sensibles, intelligentes et dotées d'une très grande mémoire. Elles ont joué un rôle important dans ma vie, tant personnelle que professionnelle. »

Après une longue période d'absence sur le marché du travail, Yvonne Keroack est aujourd'hui propriétaire de

Yvonne E. et associées. Et ses associées, ce sont ses chèvres. « Sans elles, rien n'aurait été possible », explique la femme d'affaires.

L'entreprise, fondée en 1995, met en marché du savon au lait de chèvre, fabriqué à la main, sans produits chimiques, ni antibiotiques, à partir d'une recette secrète dans laquelle on utilise, notamment, 40 % de lait de chèvre, de

la glycérine et des huiles naturelles.

Un animal de compagnie avant tout

Pour M^{me} Keroack, tout a commencé en 1987, alors qu'elle se rendait acheter un lapin pour sa fille chez un agriculteur du voisinage. Elle est revenue à la maison avec une lapine, mais aussi avec une chèvre dont le regard, dit-elle, l'avait fascinée dès le premier contact.

Marie-Anne (le nom de cette première chèvre) venait d'entrer dans sa vie. Depuis, toutes les chèvres de Yvonne E. et associées portent un prénom, même si elle sont maintenant une soixantaine à partager le quotidien de Yvonne Keroack. Le troupeau est composé de chèvres de race nubienne, originaire d'Afrique.

« Au début, la chèvre, c'est ce qui m'a sauvée durant le temps où je prenais soin de mon beau-père malade du cancer, explique M^{me} Keroack. Quand c'était trop dur, j'allais m'asseoir dans la grange et je me laissais grignoter par les chèvres. C'est comme si elles savaient exactement ce que je ressentais et ça me calmait beaucoup. » À l'époque, elle avait acquis quelques chèvres, dont certaines devaient être nourries au biberon et logées dans la maison.

C'est d'ailleurs durant cette période que M^{me} Keroack a commencé à fabriquer plusieurs produits à base de lait de chèvre, entre autres du savon et du sucre à la crème.

Des essais pendant plusieurs années

Pendant plusieurs années, M^{me} Keroack, fascinée par les produits issus du lait de chèvre, a fait des essais pour raffiner la méthode de fabrication et la composition de son fameux savon. Elle a fait aussi de nombreuses recherches sur le sujet, notamment avec la collaboration de différentes universités aux États-Unis (Université de l'état de Washington et Université Cornell) et en Allemagne.

Elle a également testé le marché à plusieurs reprises en se rendant à des

Plus de respect pour la chèvre

Selon Yvonne Keroack, la chèvre n'occupe pas la place qu'elle mérite dans le monde agricole québécois. Le lait des chèvres nubienues, affirme la propriétaire de Yvonne E. et associées, est très riche et il présente un taux de matières grasses élevé qui facilite sa conservation.

« Partout dans le monde, déplore M^{me} Keroack, le lait de chèvre est plus populaire que le lait de vache, sauf en Amérique du Nord, où la chèvre a plutôt mauvaise réputation. Il y a des gens qui pensent que c'est méchant et que ça pue. Mais si l'environnement est propre et si les animaux sont bien traités, il n'y a pas de problèmes. »

Son entreprise, qui en est maintenant à sa quatrième génération de chèvres, fait également de la sélection génétique. M^{me} Keroack garde les sujets les plus doux et écarte les chèvres qui présentent des comportements très protecteurs et agressifs. « Ce qui est cependant plutôt rare », affirme-t-elle.

expositions artisanales et agricoles de sa région et en participant à des marchés aux puces où ses produits récoltaient des commentaires élogieux. À ce moment, toutefois, il s'agissait d'un passe-temps, rien à voir avec l'entreprise d'aujourd'hui.

Un point tournant

C'est en 1995 que le projet prend véritablement forme. M^{me} Keroack expose alors au Festival mondial de folklore de Drummondville. En quelques semaines, elle a dû produire 6000 pains de savon avec le lait de cinq chèvres.

Deux ans plus tard, on sent encore dans ses propos l'importance de cette course contre la montre qui allait marquer le démarrage des activités de l'entreprise.

Sans emploi et à ce moment-là prestataire de la sécurité du revenu, tout comme son époux, Robin Hannah, qui était retourné aux études, M^{me} Keroack présente son projet à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre (SQDM). Un comité l'accueille favorablement, dans le

cadre de la mesure « Soutien à l'emploi autonome ».

M^{me} Keroack bénéficie alors, avec son époux, qui détient 40 % des parts de l'entreprise et qui travaille avec elle, d'une subvention équivalente au salaire minimum pendant un an. Elle suit également des ateliers portant sur la rédaction du plan d'affaires, document qu'elle a d'ailleurs refait à plusieurs reprises depuis, compte tenu du développement de l'entreprise.

En 1996, Yvonne E. et associées a produit 100 000 pains de savon et elle a embauché jusqu'à cinq personnes. Les produits sont distribués dans quelque 150 boutiques au Québec, ainsi que dans la région d'Ottawa, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île du Prince-Édouard et sur la côte est des États-Unis. M^{me} Keroack travaille maintenant à percer le marché européen.

L'entreprise propose actuellement à sa clientèle 13 arômes différents provenant d'huiles naturelles : magnolia et lavande figurent parmi les plus populaires. Durant la période des fêtes, l'odeur épicée obtient aussi la faveur des consommateurs. L'été, l'arôme de citronnelle est utilisé pour repousser les moustiques. M^{me} Keroack insiste sur le fait que les savons, en plus d'être hydratants, sont entièrement naturels, biodégradables et durables.

Même si elle a toujours eu confiance en son produit, la propriétaire avoue que les événements se bousculent. De plus en plus, explique-t-elle, il faut planifier les coûts de production, la gestion financière, la gestion des ressources humaines. Ce sont des tâches complexes et pas de tout repos.

Pour M^{me} Keroack, il est prioritaire que l'entreprise soit encore d'avantage viable, qu'elle leur permette, à son époux et à elle, de gagner leur vie, qu'elle crée des emplois dans la communauté et que le savon, considéré comme un produit haut de gamme, continue de correspondre aux standards de qualité qu'elle s'est toujours fixés. ■

Avis de décès

Kirouac Marie-Aimée Bernier - À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 22 août 1997, à l'âge de 83 ans et 8 mois, est décédée dame Marie-Aimée Bernier, épouse de feu M. Albert Kirouac **(01989)**. Elle demeurait à la résidence l'Heur de Vivre de Saint-Eugène, comté de l'Islet. Le service religieux fut célébré le lundi 25 août à 14hres à l'église de Saint-Eugène, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Lucien (Nicole Cloutier), Simone (Benoît L'Heureux), Jeannine (feu Roger Laboissonnière), Claude, Louise, Carmelle (Iain Cloutier), André (Lucie Gamache); ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses belles-soeurs: Blanche Kirouac (feu Joseph Moreau), Édith Poitras (feu Omer Kirouac), Marguerite Pelletier (feu Adélard Kirouac); son beau-frère Gérard Kirouac (feu Isabelle Théberge); ainsi que ses neveux et nièces, cousins, cousines des familles Berniers et Kirouac et amis (es).

Boudreau Ginette Kirouac (02228) - Au centre hospitalier Notre-Dame-du-Chemin, le lundi 27 octobre 1997, à l'âge de 92 ans, est décédée dame Ginette Kirouac, épouse de feu le docteur Alphonse-Thomas Boudreau. Elle demeurait à Québec. Le service religieux fut célébré le jeudi 30 octobre 1997 à 13h30, en l'église Saint-Dominique, 175 Grande-Allée Ouest Québec, et de là au cimetière Belmont. Elle laisse dans le deuil ses fils, Thomas (Nicole Pelletier) et Jean (Micheline Bilodeau), ses frères, soeurs, belles-soeurs, Lorette, Sarto (Yvette Hunter), Huberte (feu Joe Pugliano), Lucille (Jean-Charles Bouchard), Antoinette Saint-Pierre (feu Maurice Kirouac), Carmelle (feu Conrad Kirouac); ses petits-enfants, Hélène, Éric, François (Gina Bienjonetti), Christian (Louise Maheux); ses huit arrière-petits-enfants ainsi que ses neveux, nièces, cousins, cousines et amis (es).

Drolet Roland - À son domicile, le 28 octobre 1997, à l'âge de 76 ans est décédé M. Roland Drolet, époux de dame Viviane Laberge. Il demeurait à Beauport. Le service religieux fut célébré le samedi premier novembre à 10hres en l'église de la Nativité de Notre-Dame, Beauport. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Bernard (Carole Trudel), Gilbert (Suzanne Ferland), Conrad (Lucie Bellerive), Mario (Suzanne Lebel), Marie-Claude (Jacques Gameau), Manon (Alain Gravel) et Mireille (Sylvain Paquet); ses dix-sept petits-enfants; ses frères et soeurs: Maurice (Lucille Poirier), Roger S.J., Cécile, Monique, Madeleine (Paul Létourneau) et Lucien (Thérèse Bédard); sa belle-soeur Mme Rita Blouin (feu Jean-Charles Drolet); ses beaux-frères et belles-soeurs de la famille Laberge ainsi que plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces et amis (es).

Roland Drolet était le fils de Arthur Drolet et de Blanche Kirouac **(00577)**. Blanche était la fille de Cyrille **(00569)**, la petite-fille de François **(00474)** et la soeur de Conrad **(00575)** le Rév. frère Marie-Victorin.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées

Rassemblement annuel des Kirouac/Kerouac 1998

Il nous fait plaisir de vous annoncer, dès maintenant, que notre rassemblement annuel se tiendra les 11 et 12 juillet prochain dans la belle petite municipalité de Sainte-Justine, à quelques kilomètres de Lac Etchemin. En collaboration avec la Société du Patrimoine de la région, nous rendrons hommage à l'abbé Jules Adrien Kirouac (00655).

The annual gathering of the Kirouac/Kerouac for 1998

It's our pleasure to inform you that our annual gathering will be held on July the 11th and 12th. This activity will occur in a beautiful little village called Sainte-Justine, located only a few kilometers from Lac Etchemin. With the collaboration of the Heritage Foundation of Sainte-Justine, we will honour the priest Jules Adrien Kirouac (00655).